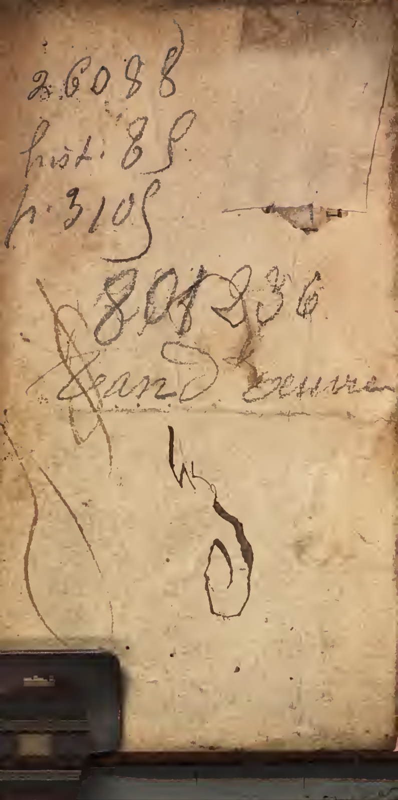



2.6088
hist. 88
p. 3105
Jean

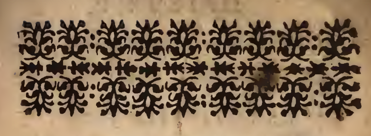
RELATION

DE LA GVERRE
DE
FLANDRES
en l'année 1667.



A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, ſur le ſecond Perron de la Ste Chapelle.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE DVC
DE LA
ROCHEFOVCAVT,
Pair de France.


ONSEIGNEVR,

La Campagne du Roy

estant vn Ouurage qui regarde en quelque sorte la gloire de sa Majesté, j'ay osé me promettre que vous ne luy refuseriez pas l'honneur de vostre Approbation : & que la dignité du Present vous faisant oublier la main qui prend la liberté de vous l'offrir, Vous regarderiez moins ce petit Liure, comme vn effet de mon zele, que comme vne Relation fidelle des Auantages que nostre grand Monarque a remportez la Campagne passée. Si l'honneur de publier vos loüanges estoit permis à vne plume comme la mienne, ie vous

dirois, MONSEIGNEVR, *que vostre Approbation fait aujourd'huy la destinée des Ouurages les plus acccomplis de nostre Siecle : Ie vous demanderois l'indulgence de ce discernement admirable que Vous possedez, de ces lumieres d'esprit penetrantes, qui font qu'vne Naissance tres-illustre, & la Dignité d'vn Rang tres-Eminent, ne sont que les moindres parties des qualitez qu'on admire dans Vostre Personne. Mais*, MONSEIGNEVR, *ces sortes de Panegyriques n'estant ny de mon genie, ny du respect*

que ie vous dois, ie le laisseray à ceux qui sont plus dignes de le remplir, & ie me contenteray de prendre toute ma vie auec vne soûmission tres-profonde, celuy de

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-soûmis seruiteur,
BARBIN.



RELATION DE LA GVERRE DE FLANDRES en l'année 1667.



LA Guerre estant recommẽcée entre la France & l'Espagne en l'année 1667. & me trouuant sans employ dans l'Armée; ie crûs que ie ne pouuois choisir vne occupation plus hon-

neste, & plus vtile pendant la campagne, que celle d'écrire ce qui s'y passeroit, afin de n'estre plus exposé, comme j'ay esté, apres 17. ou 18. ans que j'ay servy dans les Troupes, à chercher inutilement dans ma memoire, les choses dont ie me voulois souuenir. Ie ne me méle point de faire vn plan exact de l'estat des affaires; mon dessein n'étant pas de composer vne Histoire, mais seulement vn Iournal. Ie ne veux point aussi parler des droits de la Reyne sur les Pays-bas, la

Iuſtice en ayant eſté aſſez authentiquement eſtablie par le manifeſte que le Roy a fait publier ; & ie me contenteray de rapporter d'vne maniere ſimple & ſans ornement, ce que j'ay veu & ce qui eſt venu à ma connoiſſance.

La Paix qui ſe traittoit à Breda entre la France, l'Angleterre, & la Hollande, eſtoit preſte à conclure, quand le Roy qui auoit laiſſé écouler 18. ou 20. mois depuis la mort de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, pour donnner temps

à la Reine sa veuve de luy faire raison des pretentions qu'il auoit sur diuerses Prouinces des Pays-bas, comme il le luy auoit fait entendre par plusieurs Lettres, & par plusieurs Instances de son Ambassadeur, étonna tous ses voisins, & surprit la pluspart de ses Sujets, en donnant ordre dés le mois de Mars & d'Avril, que presque toutes les troupes qu'il destinoit pour seruir en cette expedition, s'auançassent sur les frontieres de Champagne, & de Picardie, sous pretexte de

faire de grandes reueuës comme il auoit accoûtumé depuis quelques années, où les Regimens & les Compagnies campoient aussi regulierement, comme si l'on eût esté dans vne guerre ouuerte.

Aprés la reueuë qui se fit à Saint Germain vers la fin du mois d'Auril, on commença de publier que c'estoit tout de bon qu'on s'alloit mettre en campagne, à moins que le Conseil des Espagnols ne se portast à donner au Roy vne bonne partie des choses qu'il

pretendoit:On nomma d'abord des Officiers generaux;On parla de distribuer de l'argent pour l'Artillerie & pour les viures:On fit dire aux Commandans des Regimens qu'ils auertissent ceux qui estoient sous leurs charges de songer à leurs équipages, & enfin on donna tous les ordres necessaires quant on veut faire la guerre.

Cependant le Manifeste où estoient expliquez les droits de la Reyne se publia; & dés le commencement du mois de May l'on

en enuoya des exemplaires imprimez par toute l'Europe, mais particulierement en Eſpagne & à Bruxelles: Ce qui eſtant vne ſuffiſante declaration de guerre, le Roy ſe diſpoſa d'en aller attendre la réponſe à la teſte de ſon Armée.

Il partit de ſaint Germain le 16. du meſme mois auec la Reyne, accompagné du petit nombre de gens de la Cour, qui ſe trouuerent en eſtat de le ſuiure: la pluſpart des grands Seigneurs & des Courtiſans, eſtant demeurez pour

donner ordre à leurs équipages de guerre. Mais pour laisser vn peu de temps à ceux qui le vouloient suiure, il fut cinq jours par les chemins auant que de se rendre à Amiens, où il arriua le vingtiéme du mois. Au mesme temps, les Officiers Generaux partirent pour aller assembler les Troupes en diuers endroits; Les vns à la Fere, les autres à Saint Quentin, à Guise, à Mezieres, à Peronne, à Dourlens, & à Hesdin; Enfin toutes les Troupes s'estendoient de-

puis la Meuse jusques à la Mer de Calais, & en differens corps, qui se pouuoient neantmoins assembler en 5. ou 6. jours, selon la resolution qui seroit prise.

Le Mareschal d'Aumont Gouuerneur de Paris, fut destiné pour commander vn corps de 7. à 8000. hommes du costé de Dunkerque, & il auoit sous luy pour Lieutenans Generaux, le Comte du Passage & le Duc de Roanés, qu'on appelloit auparauant le Comte de la Feüillade; & pour

Mareschaux de Camp le Comte de Lorge & Saint Lieu. Son Infanterie estoit composée des Regimens de Nauarre, de Normandie, du Plessis-Praslin, d'Harcourt, de Sourches, & de la Reyne : & la Cauallerie commandée par la Cardonniere Commissaire General, estoit diuisée en trois Brigades, à la teste desquelles estoient le Marquis de Rouuray, le Marquis de Genlis, & Caluo.

Le Marquis de Crequy nouuellement rappellé à la

Cour, d'où il auoit esté six ans éloigné, fut enuoyé pour commander sur la frontiere de Luxembourg, & du costé d'Alsace, auec 3. ou 4000. hommes; & Despence pour Mareschal de Camp auec luy. Il n'a-uoit que deux Rigimens d'Infanterie, sçauoir Pied-mont, & saint Vallier, auec 1000. Dragons. Sa Caual-lerie estoit aussi diuisée en trois Brigades, sous le com-mandement du Marquis de Ioyeuse, de la Feüillée, & du Marquis de Mont-cautrel, qui obeyssoient

tous à Rochepere qui se trouuoit l'ancien.

En mesme temps on enuoya le Duc de Noailles à Perpignan, dont il estoit Gouuerneur, afin d'auoir soin du Roussillon, pendant que le fort de la guerre seroit en Flandres. Ce Duc eut peu de troupes, parce qu'il y auoit peu à entreprendre, & on luy donna seulement quelques Regimens de Cauallerie auec Foucaut pour Lieutenant General.

On jugea aisément que le Roy auoit quelque grand

deſſein, quand on vit qu'a-uant que de partir de Saint Germain, il eſtablit pour demeurer auprés de la Reyne vn Conſeil, dont eſtoient le Chancelier de France, & le Mareſchal d'Eſtrée, auec deux Secretaires d'Eſtat, la Vrilliere, & Guenegaud: Puis l'ayant declarée Regente du Royaume pendant ſon abſence, il manda les Cours Souueraines, pour leur dire que ſa volonté eſtoit qu'ils la reconnuſſent en cette qualité, tant qu'il ſeroit éloigné.

Le Prince de Condé de-

meura à Chantilly, ſoit qu'il fut indiſpoſé; ſoit comme on a veu depuis, que le Roy le reſeruât pour d'autres emplois quand la guerre ſeroit plus allumée: Sa Majeſté témoignant de ne ſe vouloir ſeruir dans le cours de cette campagne, que du conſeil du Vicomte de Turenne, Mareſchal de Camp General; qui par ce moyen ſe vit au plus haut degré de gloire, où il fuſt encore paruenu.

Pour les Miniſtres, dont le Roy ſe ſeruoit; c'eſt à dire, Meſſieurs le Tellier, de

Lyonne Secretaire d'Estat, & de Colbert, ils ne partirent de Paris que six jours aprés sa Majesté ; & furent droit à la Fere pour se rendre où l'on les appelleroit.

Quant au Marquis de Louuois Secretaire d'Estat il auoit pris les deuans dés le quatorziéme du mois, afin d'auertir tout le monde de la marche du Roy, & du dessein qu'il auoit de faire voir à la Reine ce qui se trouueroit de Troupes aux enuirons de Peronne, où leurs Majestez se de-

uoient rendre le 26. de May.
Mais auant que de passer plus outre; il est, ce me semble, à propos de dire qu'elles êtoient les forces de l'Estat, quand le Roy conceut de telles entreprises.

Toute l'Infanterie Françoise estoit diuisée en 1200. Compagnies, payées sur le pied de 50. hommes chacune; mais comme quantité de jeunes gens de qualité auoient depuis peu pris le commandement des Regimens, il y en auoit beaucoup, qui pour faire mieux leur cour, augmentoient &

embelliſſoient tous les iours les troupes qui eſtoient ſous leur charge ; & qui leuoient à leurs dépens des Compagnies beaucoup plus nombreuſes qu'on ne les leur demandoit. Outre cela, le Roy auoit les deux Regimens de ſa Garde Françoiſe & Suiſſe, & enuiron 20. Compagnies franches de Suiſſes nouuellement leuées, toutes leſquelles troupes d'Infanterie pouuoient faire enſemble ſur le pied que le Roy les payoit, 70000. hommes ; ſans y comprendre mille Dragons.

Quant à la Caualierie, elle consistoit en 200. Compagnies de 50. Maistres chacune, qui faisoient 10000. cheuaux sur le pied, que le Roy les payoit. Sa Maison luy faisoit encore enuiron 3000. cheuaux, en Gardes du Corps, Mousquetaires à cheual, Gens-d'armes, & Cheuaux-legers d'Ordonnance; mais des troupes les plus lestes qu'on eut sans doute jamais veuë.

De tout cela les places estant munies, & la repartition faite, selon les diuers Corps dont le Roy se

vouloit seruir en differens endroits, selon ce que j'ay déja dit, l'on faisoit estat que l'armée Royale seroit composée de 24. à 25000. hommes de pied, & de 9. à 10000. cheuaux, dont voicy à peu prés le détail.

L'Infanterie estoit separée en quatre brigades, dont la premiere & la plus forte estoit celle des Gardes ; elle estoit composée de vingt-huit Compagnies du Regiment des Gardes, de dix-neuf Compagnies des Gardes Suisses, & de vingt-

quatre Compagnies du Regiment du Roy commandé par le Marquis d'Anjau, qui faisoient ensemble onze Bataillons ; sçauoir les Gardes Françoises quatre, les Suisses quatre, & l'autre Regiment trois.

La seconde Brigade estoit celle de Picardie, dont estoient le Regiment qui porte ce nom, commandé par le Comte de la Mark, celuy de Sault par le Comte de Sault de Lesdiguieres, celuy de Lyonnois par le Marquis de Villeroy, & celuy de Turenne que com-

mandoit le Marquis de Sillery. Tous ces Regimens faisoient chacun deux Bataillons.

La troisiéme estoit celle de Champagne, composée du Regiment de ce nom, commandé par le Marquis d'Ambres, & de ceux de Castelnau, de Louuigny, d'Orleans: le premier commandé par le Marquis de Castelnau, le second par le Marquis de Louuigny, le troisiéme par le Marquis de Beaufort: chacun de ces quatre Regimens faisoit aussi deux Bataillons.

Dans la quatriéme estoit le Regiment d'Auuergne commandé par le Duc de Chevreuse, le Royal commandé par Pierrefite, celuy de Roussillon ou des Catelans commandé par Caramagne, & celuy d'Alsace commandé par le Comte de Nassau, qui tous ne faisoient que sept bataillons; Roussillon n'en faisant qu'vn.

La Cauallerie Legere commandée par le Duc de Coaslin qui en estoit Mestre de Camp General, estoit diuisée en douze brigades.

mais comme il seroit bien long de nommer icy tous les Regimens qui les composoient, ie ne mettray que le nom des brigadiers à qui elles obeyssoiẽt, qui estoiẽt le Baron de Montelar, des Fourneaux, Beauuesé, le Marquis de Resnel, Bissy, Montaubon, le Cheuallier de Fourilles, le Comte de Choiseul, Artagnan, le Comte de Roye, les Marquis de Rochefort & de Villequier.

On attendoit encore les Troupes auxilieres que le Duc de Lorraine deuoit en-

uoyer, qui se trouuerent composées de quatre Regimens de Cauallerie, faisant enuiron 1500. cheuaux, & de deux d'Infanterie qui faisoient peut-estre 900. ou 1000. hommes.

L'Artillerie fut prise à la Fere & à Amiens : I'entens les grosses pieces: car le Roy auoit ordonné dés le commencement du mois, aux Mestres de Camp & aux Commandans des Corps, que chaque Bataillon menât auec soy vne piece de trois ou quatre liures de balle, & il auoit fait deliurer

de

de l'argent pour acheter des cheuaux, & le reste de l'attirail qui se trouuoit necessaire pour cette conduitte. C'estoit saint Hilaire, Lieutenant de l'Artillerie, qui commandoit tout l'équipage destiné pour cette armée dont Colbert le Maistre des Requestes estoit l'Intendant. Voila quelles estoient les forces de terre.

Quant aux forces de mer, j'ay apris qu'il y auoit douze ou treize Galeres dans la mer du Leuant, & que le Duc de Beaufort, Admiral, estoit aux costes de Breta-

gne & de la Rochelle auec 25. ou 30. Vaiſſeaux.

Le Roy eſtant donc arriué à Amiens le 20. de May, il en partit le vingt-cinquiéme apres s'eſtre ſeparé de la Reine, qui au lieu de ſe trouuer à la reueuë qui ſe deuoit faire à Peronne, comme on auoit crû qu'elle feroit, s'en retourna par Montdidier à Compiegne, & ce meſme jour vingt-cinquiéme le Roy alla camper auec ce qu'il auoit de Caualerie proche d'Encre; & le lendemain au mont ſaint Quentin proche de Peron-

ne, où il trouua beaucoup de troupes, particulierement d'Infanterie qui s'y estoit assemblée ou aux enuirons; ensuite, il alla camper à Goüy, proche le Catelet; delà à Briatte, proche le Cateau Cambresis, & puis à Villerpol auprés du Quesnoy, le jour suiuant à Traisniers proche de Bauay: Apres à Peronneual proche de Binch, qui est vne petite ville du Hainault, sans fortifications, qui en temps de guerre est toûjours au Maistre de la Campagne, & où l'on trou-

ua à propos de laisser quelques troupes pour en tirer des commoditez, pendant que l'armée seroit à Charleroy, où le Roy auoit fait dessein d'aller dés son départ d'Amiens; Et enfin il alla camper à Piéton, Village situé sur vn ruisseau de mesme nom, qui apres quelque detour vient tomber dans la Sambre, enuiron à vne lieuë de ce village.

Cette riuiere & ce ruisseau font vn angle en se joignant du costé de leur descente, dont le terrain est assez éleué, où il y auoit

autrefois vn petit village nommé Charnoy. Son aſſiette ayant ſemblé fort auãtageuſe à Caſtel Rodrigue Gouuerneur des Pais-bas pour le Roy d'Eſpagne, à cauſe que la Sambre eſt dégarnie de places fortes depuis Landrecies, qui eſt preſque à ſa ſource, iuſques à Namur, où elle ſe perd dans la Meuſe. Il auoit reſolu dés l'année precedent auec le Conſeil de ces Prouinces, d'y baſtir vne forteresſe qui pût s'oppoſer aux courſes que pourroient faire les garniſons que les

François tiennent entre la Sambre & la Meuſe, c'eſt à dire , dans Philippeville , Auernes, & Mariembourg, places qui nous furent cedées par la paix des Pyrenées. Ce deſſein auoit eſté continué auec tant de chaleur , & de dépenſe , que la place eſtoit preſque en déſenſe, quand on eût au Pais-bas les premiers aduis de l'intention du Roy , d'aller luy-meſme à main armée demander les Prouinces, & les places qu'il pretendoit appartenir à la Reyne.

Cette place que Caſtel-

Rodrigo fit nommer Charleroy, eſtoit de ſept baſtions reueſtus d'vne ſorte de pierre fort dure & aſſez groſſe, qu'on auoit fait venir du Pais de Liege. La pluſpart des baſtions & des courtines eſtoiët déja éleuées juſques au cordon, & les dehors en eſtoient acheuez, & en ſi bon eſtat, qu'on n'en voyoit point de meilleur en Flandres.

Cependant Caſtel Rodrigo, voyant que c'eſtoit tout de bon que le Roy tournoit la teſte vers luy, craignit que ces trauaux nouuelle-

ment faits , & la pluſpart pendant l'Hyuer, ne fuſſent pas en eſtat d'eſtre long-temps defendus, ſi l'on les venoit attaquer, & comme il n'auoit pas aſſez de trouppes pour conſeruer tant d'autres places, qui luy ſembloient auſſi conſiderables que celle-là, il aima mieux l'abandonner : Et en ayant retiré le canon & les munitions qu'il y auoit déja fait mettre, il reſolut de la ruiner : Si bien qu'auec des mines il fit ſauter tout le corps de la place, & on la trouua mieux raſée que peut

eſtre iamais fortereſſe l'ait
eſté, à l'exception toutefois
des dehors qui demeure-
rent entiers, & qui paru-
rent encore ſi beaux aux
yeux du Roy, qu'il vou-
lut la faire reſtablir. Cet-
te reſolution fut priſe ſur
ce qu'il jugea que ce
poſte qui n'eſt éloigné de
Namur que de ſix lieuës,
d'enuiron autant de Monts,
& peut-eſtre de 12. ou 13.
de Bruxelles, ſeroit d'vne
grande conſequence pour
le deſſein qu'on auoit ſur
le Brabant, & ſur le reſte
du Hainault. Il y eut meſ-

me encore d'autres raisons qui firent prendre ce party; car comme le Roy estoit sorty de France assez inopinément, & que la saison estoit encore peu auancée, l'Hyuer ayant duré longtemps, il ne se trouuoit pas assez de fourages. De plus, on auoit si peu de cheuaux d'Artillerie, que tout ce qu'on en auoit pû mettre ensemble, suffisoit à peine à mener huict ou dix pieces de gros canon, auec les munitions necessaires pour leur seruice, & pour celuy de l'Infanterie. L'équipage des

viures n'eſtoit guerre plus complet, la pluſpart des quaiſſons n'eſtant pas encore en eſtat de ſuiure l'armée que l'on vouloit faire entrer dans le Pays. Il ſe pouuoit faire auſſi qu'on vouloit bien attendre quelque temps pour voir quel effet la publication du Manifeſte feroit ſur l'eſprit des peuples, la guerre n'eſtant pas encore ſi bien reſoluë, que ſi l'on eût donné au Roy quelque eſperance d'vne prompte ſatisfaction, il euſt pû ſe rendre aux raiſonnables propoſitions

qu'on luy eût faites, & épargner ainsi à ces Prouinces tous les degats que ses armes ont fait depuis. Quoy qu'il en soit, on consuma plus de quinze jours à reparer ce que l'on pust des fortifications ruinées; l'armée y trauaillant auec toute la diligence possible.

Dans ce commencement, comme on ne voyoit point encore d'ennemis en campagne, on ne faisoit pas aussi beaucoup d'actes d'hostilité, le Roy faisant viure ses troupes dans vne dis-

cipline plus exacte que s'il eut esté dans ses propres Estats : On ne laissa pourtant pas d'enuoyer à la guerre, dés que l'armée partit des enuirons du Casteau Cambresis ; Et Pilois Mestre de Camp de Caualerie fut détaché auec cinq cens cheuaux pour entrer dans le pays, afin d'y prendre langue, & d'obseruer s'il ne s'y faisoit point quelque mouuement. La plus-part des gens de qualité de l'armée desirerent d'aller volontiers, dans ce parti; mais le Roy ne le per-

mit qu'à quelques - vns, dont les plus considerables furent le Duc d'Enguien, le Comte de saint Paul, & le Duc de Boüillon, mais leur empressement fut alors inutile : car aprés auoir esté trois ou quatre iours dehors, ils reuinrent au Camp sans auoir trouué occasion de rien faire.

Pendant le sejour que l'armée fit à Charleroy, la Reine, comme j'ay dit, estoit retournée à Compiegne ; mais elle s'auança iusqu'à Auesnes, pour joüir de la presence du Roy qui s'y dé-

uoit rendre, & pour profiter du peu de temps qu'il pourroit dérober aux ſoins qu'il vouloit prendre luy-meſme de voir r'accommoder la place.

Le iour qu'elle y deuoit arriuer, le Roy auec vn bon nombre de Cauallerie vint deux ou trois lieuës au deuant d'elle, & pendant les quatre ou cinq iours que leurs Majeſtez furent enſemble, Monſieur qui eſtoit demeuré au camp, y donna tous les ordres neceſſaires.

Quelques-vns ont voulu

dire, que ce qui auoit mené le Roy de ce côté-là, n'étoit pas ſeulement le deſſein ſur Charleroy, qu'il ſçauoit biẽ eſtre ruiné auãt que de partir : mais qu'ayant de long-temps meſnagé des intelligences dans Namur, ou dans Luxembourg, il auoit haſté ſa marche, pour en ſoûtenir l'entrepriſe. Ie ne ſuis pas aſſez bien informé des ſecrets du gouuernement pour en ſçauoir la verité : Ie ſçay ſeulement que ce furent les Partiſans de la maiſon d'Auſtriche qui firent courir ces bruits-là,

pour rendre la conduite du Roy plus odieuſe à leurs peuples. Enfin, apres qu'on eut en quelque façon réta-bly Charleroy, qu'on y eut laiſſé tout le gros canon, qui eſtoit au Camp, & qu'on y eut mis le regiment de la Ferté en garniſon, auec d'autres Compagnies déta-chées de pluſieurs corps, dont on en compoſa vn, qui deuoit porter le nom du Regiment Dauphin, & que Phiſica, autrefois Lieu-tenant Colonel du Regi-ment de Turenne, deuoit commander; On donna le

Gouuernement de la place à Montal, auec ordre d'en faire continuer le rétablissement sans intermission.

On laissa aussi aux enuirons de Charleroy 300. cheuaux : apres quoy le Roy voulut entrer dans le pays, pour profiter de l'épouuante qu'vne aussi grande armée que la sienne auoit jettée dans ses Prouinces.

Il partit vers le 15. du mois de Iuin; & prenant sa marche du costé de Bruxelles, il campa assez prés de Niuelle; où ayãt enuoyé deux de ses gardes en sauuegarde, à la

priere des habitans : ils furent neantmoins contre la bonne foy , menez prisonniers à Bruxelles , où ils demeurerẽt plus de deux mois. De Niuelle, l'armée passa au dessus de Mons, vers Braine-le-Comte ; & aprés quelques jours de marche , elle s'approcha d'Ath , qui est vne petite ville située presque à la source de la riuiere de Dendre , sans aucune fortification ; mais elle fut trouuée fort aisée à fortifier ; si bien que le Roy resolut d'y laisser quelque garnison , & en fit Gouuerneur, des Lan-

des, qui auoit autrefois ser-
uy sous le Prince de Condé.
On détacha donc quelques
Compagnies de diuers Re-
gimens, qui faisoient enui-
ron 400. hõmes auec 100.
cheuaux que l'on y laissa
pour harceler toûjours les
Villes du Brabant, & parti-
culierement Bruxelles, dont
ce poste n'est éloigné que
de huit lieuës, sans qu'il se
trouue entre-deux aucun
ruisseau de consequence.

Toutes ces marches se
firent sans autre empesche-
ment, que celuy des mes-
chans chemins, les Ennemis

ne s'estant presentez nulle part, sinon que quelques Crauates qui cherchoient à piller, donnerent sur les bagages; mais Rõmecourt, Lieutenant d'vne Compagnie des Gardes du Corps, se trouuant fortuitement embusqué auec quelque Caualarie proche de l'Euchoit, où le desordre auoit cõmencé, chargea ces preneurs de cheuaux, & leur fit quitter leur butin, aprés en auoir tué quelques-vns; de nostre costé ie ne croy pas qu'õ perdit persõne, ie sçay seulement que le Comte de

ſaint Geran, qui ſeruoit alors d'Aide de Camp, auec le Marquis de Belle-Font, y fut bien bleſſé.

L'Armée ne demeura pas là, comme elle auoit fait à Charleroy, & on ſe contenta de laiſſer à la Garniſon quelques paliſſades pour commencer à ſe fortifier; Aprés quoy le Roy decampa, pour aller aſſieger Tournay, place de grande reputation, mais aſſez mal pourueuë de gens de guerre, & dont les Habitans qui y ſont en aſſez grand

nombre, ne hayssoient pas les François, sous la domination desquels ils ont si long-temps vescu; car il n'y a guere plus d'vn siecle que cette place a esté sousmise à la maison d'Austriche : Il jugea d'ailleurs que la prise de cette place, seroit vne conqueste fort considerable, parce qu'elle est située sur la riuiere de l'Escaut, entre Condé & Oudenarde, & pouuant incommoder également la Flandre Vvallonne, dont elle faisoit partie, le Hainault

& le Brabant. Il s'y achemina dés le 20. du mois de Iuin ; mais auparauant il auoit donné ordre au Comte de Lillebonne, Prince de la Maison de Lorraine, qui commandoit les troupes que le Duc de Lorraine auoit enuoyées au Roy, & qui n'ayant pas encore joint l'armée, se trouuoient alors du costé d'Arras, qu'apres que la brigade d'Artagnan, qui estoit aussi en ces quartiers là, l'auroit joint ; il eust à passer au pont Auendin, & à venir inuestir Tournay du costé
de

de Lille; ce qui fut executé, & les ponts de communication estant faits, le Roy passa le lendemain la riuiere auec la plusspart de l'armée, & prit son quartier au village de Froyenne, ayant seulement laissé de l'autre costé de l'eau le Marquis d'Humieres, & le Comte de Duras, auec les troupes qu'on crût necessaires pour assieger la place, du costé qui regarde le Hainault & le Brabant: & sans donner le temps aux assiegez de se reconnoistre, il fut resolu dés ce

ſoir-là qu'on ouuriroit la tranchée.

La place eſtant donc reconnuë, on l'attaqua du coſté de certains moulins à vent qui ſont ſur vne petite hauteur peu-éloignée du bord de la riuiere auant qu'elle entre dans la Ville. Le premier bataillon des gardes Françoiſes que commandoit d'Ortie, premier Capitaine de ce corps, commença de trauailler ſur la droite, & les Regimens de Picardie & de Caſtelnau, trauaillerent ſur la gauche. Mais ces derniers s'eſtant

égarez à l'entrée de la nuit, commencerent leur attaque aſſez tard. Cependant on ne laiſſa pas d'auancer tout autant que l'on voulut, la défenſe eſtant ſi foible, & le feu des aſſiegez ſi mediocre, qu'il n'eſtoit preſque pas beſoin de ſe couurir: Il y eut peu de ſoldats tuez & quelques-vns de bleſſez.

Ce meſme jour Monſieur eſtant allé à la tranchée, trouua en s'en reuenant le Roy; qui l'alloit auſſi viſiter; Action peu ordinaire aux autres Roys, & dont

les exemples ſont rares dans l'Hiſtoire.

Ce ne ſeroit jamais fait, ſi l'on vouloit dire les noms de tous les Volontaires qui ſe trouuerent à ces attaques ; La preſence du Roy qui s'expoſoit dans les endroits dangereux, & qui voulant luy-meſme voir tout ce qui ſe paſſoit, eut en faiſant le tour de la place, vn de ſes pages bleſſé derriere-luy d'vn coup de canon, & quelques cheuaux tuez, redoublant dans le cœur de tous les gens de la Cour le deſir de ſe faire re-

marquer dans ces premie-
res occaſions. Entre les Vo-
lontaires qui ſe ſignalerent
le plus, on nomma le Com-
te de S. Paul, qui dans vne
ſortie que firent les aſſiegez
pouſſa des premieres à la
contreſcarpe, & il diſputa
aſſez long-temps vne pique
auec vn des ennemis : Saint
Sandoux, Capitaine au Re-
giment des Gardes, fut fort
bleſſé dans cette ſortie.

Le lendemain, le premier
bataillon des Gardes Suiſ-
ſes, commandé par Molon-
din leur Colonel, la mala-
die du Comte de Soiſſons

leur General ne luy ayant pas encore permis de pouuoir joindre l'armée, releua les Gardes Françoises; mais vers le minuit, les ennemis demanderent à capituler; ſibien que la ſuſpenſion d'armes eſtant faite, la Ville ſe rendit, ſans que l'on tiraſt vn ſeul coup de canon, dont on n'auoit pas encore vne ſeule piece de batterie; car on en attendoit par vn grand conuoy qui deuoit venir d'Arras, & qui vint en effet ce jour-là, au nombre de 15. à 1600. charrettes chargées de toute ſor-

te de viures, & de munitions, & de huit pieces de gros canon, dont l'armée auoit vn extrême beſoin.

La Ville eſtant renduë, le Gouuerneur ſe retira au Chaſteau auec ſa garniſon. Ce reduit eſt fort grand & ſeparé de la Ville par la riuiere de l'Eſcaut : On dit que c'eſt vn ouurage des Anglois du temps, qu'ils tenoient cette place, & qu'ils l'auoient conquiſe ſur les François. Les Fortifications, quoy qu'anciennes, n'en ſont pas mauuaiſes ; mais comme faute d'auoir eſté

entretenuës, elles se trouuoient en meschant estat, les troupes ne si défendirent pas mieux qu'elles auoient fait dans la Ville; car à peine tinrent-elles vn iour sans capituler; de sorte que dés le 26. elles en sortirent sans canon, ny autres auantages, au nombre d'enuiron trois ou quatre cens Fantassins fort mal en ordre, & trois Compagnies de Caualleries d'enuiron cent Mestres en assez bon estat. Ils furent conduits à Bruxelles par Pruines, Exempt des Gardes du Corps auec

vingt-cinq ou 30. de ses compagnons ; & il n'y eut de blessez de marque que Tracy Capitaine aux Gardes, qui y receut vn coup de mousquet dans la jouë.

Cependant, les Mareschal d'Aumont n'estoit pas demeuré sans rien faire; car estant entré en Flandres par le neuf fosse, entre saint Omer & Aire, il s'estoit auancé jusques auprés de Bergues, où, ayant apris qu'il n'y auoit dans la place aucunes troupes reglées, il ne crust pas y deuoir faire vn siege regulier : mais

ayant fait approcher la meilleure partie de son Infanterie, il en fit attaquer les dehors par deux endroits sur les neuf heures du soir.

Ces deux attaques étoient commandées, l'vne par le Comte du Passage, & l'autre par le Duc de Roânez, tous deux Lieutenans Generaux, dont le dernier, sans s'amuser à faire de tranchée, se rendit incontinent Maistre, & de la contrescarpe, & de la demie Lune: L'on y trouua d'abord de la resistãce, les Bourgeois

ayant pris les armes auec quelques paysans refugiez ; mais dés qu'il fut iour, la Ville parlementa, & se rendit au mesme temps à des conditions honnestes. Il en cousta pourtãt la vie à quelques braues hommes : car Saint Lieu, Mareschal de Camp dãs cette armée, fort estimé pour son courage & pour ses longs seruices, y fut tué de deux coups de mousquet, & cinq ou six Officiers des Regimens de Nauarre & de la Reyne y furent tuez ou blessez, auec enuiron 200. soldats de

tous les autres Corps, la plufpart du cofté du Duc de Roânets : car de celuy du Paffage, on y perdit peu de gens.

Aprés la reduction de Bergues, l'armée décampa, & prit la route de Furnes, afin de donner vn peu plus de liberté à la garnifon de Dunkerque. La refiftance de Furnes ne fut guere plus longue que celle de Bergues. Le fecond jour de tranchée ouuerte, la place fe rendit, & nous en fufmes les Maiftres pour la trois ou quatriéme fois.

Ce General n'en vouloit demeuré là ; mais comme il estoit sur le point de marcher à Dixmude ; il receut ordre du Roy de s'auancer à Armentieres. Cette place, sur le Lis, auoit acquis assez de reputation du temps du Mareschal de Gassion, qui l'auoit fortifiée dés l'Hyuer de l'année 1645. mais les Espagnols l'auoient ruinée depuis, en telle sorte, que dés le mois de May que le Roy estoit à Peronne, Artagnan qui y auoit esté enuoyé auec quelques troupes y entra comme il voulut, y

ayant mesme trouué le Gouuerneur en repos dans sa maison. Le dessein qui auoit obligé le Roy d'y faire venir le Mareschal d'Aumont, estoit apparemment pour faciliter le passage des viures de la grande armée, pennant que le siege de Tournay dureroit ; car ce furent ces mesmes troupes-là qui conduisirent au Camp du Roy le grand conuoy dont j'ay déja parlé.

Tournay estant rendu, le Roy se logea dans la Ville, auec toute sa Maison. Il choisit Renoüart, Capitai-

ne au Regiment des Gardes, pour commander dans la place auec quatre Compagnies de ce Regiment ; & trois de celuy des Gardes Suisses ; & pour Cauallerie, trois Compagnies du Regiment de Saint Sierge ; mais il fit loger toutes ses troupes dans le Chasteau, pour décharger les habitans de la Ville de l'incommodité du logement des gens de Guerre , & pour montrer par là à ses nouueaux Sujets , combien sa domination seroit douce.

Le 28. du mesme mois,

tous les ordres pour la conſeruation de la place eſtant donnez, il fit éloigner l'armée de Tournay; & la faiſant marcher du coſté de Gand, chacun crût que l'on alloit attaquer Oudenarde ou Courtray.

Ceux qui vouloient qu'on allaſt à Oudenarde, diſoient que cette Ville ſituée ſur l'Eſcaut à ſept lieuës au deſſous de Tournay, euſt étendu nos conqueſtes tout le long de cette riuiere iuſques à Gand; & que quoy que la place ne fuſt pas bonne, eſtant commandée du

costé d'Aloſt d'vne fort haute montagne, neantmoins le poſte en eſtoit auantageux pour trauerſer par vne forte garniſon, qu'on y laiſſeroit, le commerce de Gand à Bruxelles, qui ſont les deux plus grandes Villes des Pays-bas. Les autres penſoient auoir plus de raiſon, en diſant que l'on alloit à Courtray, place ſur le Lys, d'aſſez grande conſideration, depuis que le Mareſchal de Gaſſion y eut fait baſtir vne citadelle, tenant également en ſujettion, & la Flandre

Wallonne, & la Flandre Flamande. Cette opinion estoit d'autant plus plausible que tous les prisonniers qu'on faisoit, disoient qu'il n'y auoit dedans que 200. hommes de guerre, & que les principaux habitans de la Ville consultoient déja pour se rendre, & ne faisoient qu'attendre l'approche du Roy, pour se sousmettre à son obeissance; mais l'vne & l'autre de ces opinions se trouuerent fausses par l'euenement, car l'armée qui demeuroit cependant campée à Helchin, à

trois lieuës de Courtray, à quatre lieuës d'Oudenarde, & à quatre ou cinq de Lille, reuint tout d'vn coup sur ses pas le 30. du mois, & le Roy qui dés le iour precedent en auoit détaché le Comte de Duras, auec deux brigades de Cauallerie, & le Comte de Lillebonne auec tous les Lorrains, auoit tourné ses desseins sur Doüay ? Et ces troupes l'étant allé inuestir, toute l'armée suiuit à grandes journées, de sorte que le 2. de Iuillet, la place fut assiegée de tous costez.

D'abord le Roy voulut prendre son quartier à Barbieres, village sur la Scarpe, prés du chemin de Doüay à Arras, mais comme ce village estoit assez éloigné, & qu'on crût que le siege demanderoit vne circonuallation, il se logea dans la cense de la Motte, plus proche de la Ville & plus aisée à enfermer.

Pendant que l'on marquoit les camps, sa Majesté qui auoit disné au village d'Esquierchin, apperceut en remõtant à cheual, quelques ennemis qui estoient

ſortis de la ville, & qui s'é-
toient auancez juſqu'à vne
petite Chapelle à 7. ou 800.
pas de leur contreſcarpe.
Cela luy fit naiſtre l'enuie
de voir leur contenance de
plus prés, & ayant com-
mandé à vne petite garde
du Regiment Colonel, qui
ſe trouua ſur ce chemin,
de pouſſer ceux qui paroiſ-
ſoient, & d'eſſayer de faire
quelques priſonniers, Ma-
zel, Eſcuyer du Vicomte
de Turenne, & quelques
autres, joignirent cette gar-
de qu'on fit ſoûtenir par
deux eſcadrons des Gardes

du Corps ; & sans s'amuser à l'escarmouche, on poussa droit à la barriere, derriere laquelle les ennemis s'estant retirez, les nostres demeurerent ainsi exposez à tout le feu du canon, & du mousquet des assiegez. Il n'y eut pourtant que deux ou trois personne de blessez, dont Lestang, Enseigne des Gardes du Vicomte de Turenne en fut vn, & vn autre nommé Saint Rut. Quelques gens de qualité se déroberent aussi d'auprés du Roy pour estre de cette action, où le Comte de

Soiſſons ſe trouua des premiers, auſſi-bien que le Comte d'Auuergne.

Il n'eſt pas difficile de comprendre les raiſons qui porterent ſa Majeſté à aſſieger Doüay, puiſque cette Ville eſtant de fort grande conſequence dans les Pays-bas, aſſiſe ſur la riuiere de Scarpe, à cinq lieuës au deſſous d'Arras, propre à loger vn grand corps de troupes, & à faire de grandes prouiſions pour la ſubſiſtance de l'armée : on ne pouuoit faire de conqueſte plus importante, & plus

commode, pour asseurer celle de Tournay, qui sans cette communication ne se fut pas facilement conseruée; outre qu'on auoit auis que la garnison n'en estoit pas assez forte pour défendre long-temps cette grande place, & que le Fort de Scarpe, qui est vn Fort de cinq bastions, basty dans les Marais qui fait la riuiere dont il porte le nom, à enuiron vne portée de canon au dessous de Doüay, estoit aussi fort dégarny. Ces raisons firent que le Roy se resolut d'attaquer en

en mesme temps, & la ville & le Fort, afin d'étonner par là les assiegez, & oster le temps & le moyen aux ennemis de dehors, de secourir ny l'vn ny l'autre: Ce qui eut esté assez aisé à faire dans vne autre conjoncture; veu que jamais place n'obligea à vne plus grande circonuallation, n'estant d'ailleurs pas possible d'attaquer la Ville sans le Fort, ny le Fort sans la Ville, à moins que de les enfermer tous deux dans vne mesme ligne, pour en empescher les secours. Mais l'étour-

dissement, ou la foiblesse des ennemis, les lumieres, & la vigilance du Roy, & de ses Capitaines, surmonterent toutes ces difficultez; car dés le soir du troisiéme du mois, on y fit ouurir deux tranchées; l'vne par quatorze Compagnies du Regiment des Gardes, où le Mareschal de Grammont leur Colonel, tout incommodé qu'il estoit, ne laissa pas de se trouuer, de mesme qu'il auoit fait à Tournay; les Gardes commencerent leur trauail, comme si l'on eut voulu attaquer

le rauelin de deuant la porte qui regarde le village d'Esquierchin ; & l'autre sur la gauche par les Regimens de Picardie, & du Roy, qui conduisirent le leur vers vne demy-Lune, qui regarde le village de Quinchy. Il n'y eut rien de singulier en ces attaques, sinon que les tranchées ayant esté faites fort larges, & fort seures ; on fit aussi dés cette mesme nuit vne batterie de dix canons entre les deux attaques, qui fut en état de tirer dés quatre heures du matin ; Le Renché,

Capitaine dans ce Corps, y fut blessé, mais legerement, & l'on n'y perdit presque personne. Le soir du quatriéme jour, les Gardes Françoises furent releuées par les Gardes Suisses, c'est à dire, par sept de leurs Compagnies, à la teste desquelles se trouuoit alors le Comte de Soissons, General des troupes de cette nation qui sont au seruice de France. Les Suisses entrerent donc dans la tranchée sur les sept heures du soir, quoy que cette entrée fust fort exposée au canon de la Ville, qui

eſtoit en aſſez grand nombre, & peut eſtre auſſi bien ajuſté que jamais canon l'ait eſté. Le Roy qui viſitoit alors la tranchée, approuua leur fermeté ; mais il eut bien plus de ſujet de ſe loüer d'eux, quand il ſçeut le lendemain, que les 400. pas qui reſtoient de terrain, depuis la teſte du trauail des Gardes jusques au foſſé de deuant la contreſcarpe, auoiét eſté occupez par le trauail de la nuit ; & que les tranchées qui auoient eſté faites, ſe trouuerent en bon eſtat dés ſix heures du ma-

tin. Ce ne fut pas tout, car le Marquis d'Humieres, Lieutenant general de jour, ayant proposé au Comte de Soissons de tenter la descente du fossé, d'essayer de le sonder, & d'y jetter quelques Fascines pour auancer le trauail de la nuit suiuante, les Suisses animez par l'exemple de leur General, qui vouloit estre present à tout, ne temoignerent point estre lassez; & la sappe ayant esté commencée à huit heures du matin, le fossé se trouua percé sur le midy, quoy qu'on n'eut ny planches, ny

blindes, ny chandeliers, ny presque aucune des choses necessaires à ces sortes d'entreprises.

Il se trouua deux Officiers dans la tranchée, dont l'vn estoit Aspremont Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, qui sans faire l'Ingenieur, auoit conduit tout le trauail, & paroissoit auoir beaucoup d'intelligēce; Et l'autre estoit Sainte Fere, Capitaine de Caualle-rie, lequel se trouua alors dans la troupe des Volontaires qui accompagnoient le Marquis d'Humieres. Ces

deux Officiers desirant se signaler par quelque action extraordinaire, proposerent ensemble aux commandans de la tranchée de passer le fossé à nâge ; & d'aller se loger de l'autre costé, afin de rendre la fabrique du pont plus aisée, & d'épouuanter les ennemis en les obligeant peut-estre d'abandonner la pointe de leur chemin couuert par la hardiesse de leur entreprise. On applaudit à leur proposition, quoy que contre les regles d'vn grand siege ; & ayant demandé quelques soldats qui sçeus-

sent nager pour trauailler auec eux, ils se dépoüillerent sur le champ, Sainte Pere & sept soldats Suisses; sans autres armes que des pics & des pelles trauerserent le fossé, & se posterẽt sur l'autre bord, & trauaillant à se couurir le mieux qu'ils pouuoient, leur logement s'auançoit, quand Sainte Pere, qui eut la curiosité de se leuer tout droit pour voir dãs le chemin couuert, y receut vn coup de mousquet dans le corps, dont il mourut vn quart d'heure aprés. Cependãt Aspremont estoit

dans le fossé auec quelques autres Volontaires, & des Suisses qui trauailloient à le combler; & des sept qui auoient passé l'eau, l'vn ayãt esté tué, les six autres trauaillerent si bien, qu'ils mirent leur logement en estat d'estre defendu; & sur les cinq heures du soir le pont se trouuant en estat d'y passer à pied sec, on enuoya de l'autre costé vn Sergent & douze soldats armez, pour garder le trauail qu'auoient fait leurs six camarades.

Tout cét ouurage coûta, tant la nuit que le jour, en-

tiron quarante soldats, & deux Officiers tuez, ou blessez; mais des Volontaires, il y eut quantité de personnes de qualité bien mal traittez. Le Marquis de Noisy Maupeou y fut blessé la nuit d'vn coup de mousquet à la teste qu'on jugea mortel, mais dont il est guery. Le Comte du Broutay, autrefois Mestre de Camp du Regiment de Nauarre, y receut vn coup au dessus de l'aisne, dont il mourut quelques jours aprés : Le Marquis de Termes fut blessé à la cuisse : Le Comte de

Combourg au pied : Montmont à l'espaule ; & vn peu auant que la tranchée se releuast, le Comte de Blin y receut vn coup de fauconneau au haut du bras droit qui luy fracassa l'os, & qui fit juger dés-lors qu'il en mourroit, comme il fit ; Il y eut aussi beaucoup de gens blessez du canon ; entr'autres le Prince d'Espinoy, qui le fut au bras, & Brissac Lieutenant des Gardes du Corps, vn peu au dessous du genoüil ; ce sont ceux dont il me souuient.

Quant à l'attaque de Pri-

cardie, elle auoit esté rele-
uée par le Regiment d'Au-
uergne, mais comme ie n'y
estois pas, ie diray seule-
ment que Vauban Capitai-
ne au Regiment de Picar-
die, qui conduisoit cette
attaque, y receut vn coup
de mousquet dans le visa-
ge. Pour la mesme raison,
ie ne parleray guere de ce
qui se passa à l'attaque que
fit faire le Comte de Duras,
n'en ayant rien appris, sinon
que se trouuant campé du
costé de la Ville qui regar-
de Cambray & Valencien-
nes, & voulant que les

troupes qu'il commandoit
eussent leur part de l'hon-
neur, il auoit demandé au
Roy qu'il luy fust permis
de faire vne attaque de son
costé, où ayant mené le Re-
giment de Sault le soir du
quatriéme, & n'ayant pas
trouué grande défense, il
ne luy fut pas difficile de se
loger, dés la mesme nuit,
sur la contrescarpe: De sor-
te, que les ennemis se voyãt
pressez de tous costez, &
persuadez d'ailleurs, par les
raisons du Cõpte de Gram-
mont, que le Roy auoit en-
uoyé les sommer, ils de-

manderent à capituler, & l'on fit suspension d'armes dés le soir mesme du cinquiéme; au moins du costé des Gardes; car du costé de l'attaque de Sault, les Regimens de Lyonnois & de Louuigny, qui apparemment ne sçauoient pas qu'il y eut Tréue, passerent deux fossez, & se vinrent loger sur la demy lune, ce qui ne fit pas grand effet, les ostages estant déja donnez.

Tout le jour d'aprés se passa à faire la capitulation qui fut, que les gens de guerre qui pouuoient estre au

nombre d'enuiron trois cens hommes de pied, meschans soldats, & mal equipez, auec trois Compagnies de Caualleric, faisant enuiron 120. Maistres, sortiroient armes & bagages, sans canon, & seroient conduits à Valenciennes; ce qui fut executé le Ieudy 7. du mois.

Pour le Fort de Scarpe, il auoit esté attaqué separément par le Comte de Lillebonne, & par quelques troupes d'vn quartier que commandoit le Bret, Mareschal de Camp, que le

Roy auoit chargez de cette affaire. On y fit ouurir la tranchée dés le soir du quatriéme, par le Regiment de Champagne, qui ayant commencé son attaque le long du marais, conduisit son trauail jusqu'à prés de vingt pas de la contrescarpe, sans y perdre presque personne. La lendemain ce Regiment fut releué par celuy de Castelnau, qui voyant la molle resistance que faisoient les assiegez, passa le fossé de deuant la contrescarpe, fit deux grands logemens au

pied des pallissades du chemin couuert, qu'il perça aussi, & obligea les ennemis d'abandonner vn grand corps de garde de brique, & generalement tous les dehors : Si bien qu'ils demanderent à parlementer, & leur composition estant faite, ils sortirent de la place auec leurs armes, & leurs drapeaux, sans canon, & furent aussi conduits à Valenciennes. De sorte, que Doüay, qu'on n'auoit jamais osé attaquer pendant vingt-cinq ans de guerre, & aprés le gain de plusieurs

batailles, fut pris en trois jours, auec son Fort qu'on croyoit imprenable, à cause des eaux, & des esclufes qui peuuent inonder la plus grande partie des enuirons du Fort & de la Ville. Le Roy mist pour commander dans la place le mesme Asprémont qui auoit tant cõtribué à la prendre, auec huit Compagnies des Gardes Françoises, & six des Gardes Suisses, commandées par Sury, Capitaine de ce Corps. Il n'y laissa point de Cauallerie, à cause que sa Maison, &

la plusſpart des équipages des gens de la Cour, s'y eſtoient logez, pendant que le Roy qui partit pour Compiegne dés le ſoir du huitiéme feroit ſon voyage.

De ſçauoir pourquoy ſa Majeſté quitta l'armée, c'eſt ce qui n'eſt pas venu juſques à moy ; Ce que ie ſçay, c'eſt que beaucoup de gens le ſuiuirent, donc quelques-vns ne jugerent pas qu'il fuſt neceſſaire de retourner.

Pendant tout ce temps-là l'armée du Mareſchal d'Aumont eſtoit toûjours

demeurée à Armentieres, où pour ne la pas laisser inutile, on auoit commencé d'en restablir les fortifications ruinées; mais dés qu'il jugea que le peu de garnison qu'on y vouloit laisser, y pourroit estre en quelque seureté, le Mareschal délogea de là, faisant approcher ses troupes aux enuirons de Lille, & vint camper proche de Hautbourdin, à deux lieuës de cette place, afin d'en resserrer la garnison, qui faisoit tous les jours des courses, ou sur nos Conuois, ou jusques aux portes de Tournay.

Pour incommoder encore dauantage cette grande Ville, il fit mettre le feu à tous les moulins à vent qui estoient à l'entour, dont le nombre se montoit bien à 50. ou 60. Ce qui ne pût s'executer sans qulques escarmouches, & sans que le canon des ennemis y estropiât toûjours quelqu'vn. Ce fut en ce temps-là que les Regimens d'Infanterie de Normandie & de la Reyne s'étant rencontrez la nuit sans se reconnoistre, se chargerent; & l'on dit dãs le Camp du Roy qu'il y estoit bien

demeuré trente ou quarante hommes tués sur la place.

Le 9. du mois, le Mareschal de Cãp general estant demeuré seul maistre de la Guerre, leua le piquet de deuant Doüay, & alla camper à deux lieuës de cette place, proche vne Abbaye de filles appellées Flines, sur le chemin de Lille, & delà l'armée s'auança encore iusques à Coutice, à vne demy-lieuë d'Orchies, où l'on fit dessein d'attendre le retour du Roy.

Durant les 15. iours que l'armée demeura dans ce camp, il ne s'y passa rien de

remarquable, les ennemis n'ayant point de troupes en campagne, & se contentant seulement de faire sortir de leurs Villes de petits partis, pour venir incommoder nos fourages, & nos Conuois, d'où ils ne retournoient guere sans auoir fait quelque butin. Lamezan, autrefois Enseigne des Gens-d'armes du Roy, & trois ou quatre autres Volontaires qui alloient auec leur équipage d'Arras à Dourlens, tomberent malheureusement entre leurs mains: Lamezan y fut

fut tué : Vn autre Volontaire, nommé Bretoncelles blessé, & le ieune Villarceaux pris dans vn brancard, où il estoit malade : mais ces Partisans pensérent bien faire vn plus beau coup : Car le Duc d'Enguien, le Comte d'Armagnac, le Duc de Boüillon, & quelques autres gens de qualité, qui estoient retournez en France auec le Roy ; ayant apris à la Cour que le siege de Courtray s'alloit faire, & que les Regimens qu'ils cōmandoient étoient détachez pour cette entre-

prise, sçauoir, celuy du Duc d'Enguien auec la brigade de Bissy, dont il estoit, & celuy du Duc de Boüillon auec la brigade du Comte de Roye, voulurent repasser en Flandres à quelque prix que ce fust. De sorte, que s'estant mis en chemin pour Arras, sans autre escorte que des gens à eux, & de quelques Officiers de l'armée qui vouloient aussi l'a rejoindre, il ne s'en falut presque rien qu'ils ne fussent pris à deux ou trois lieuës de Dourlens, par des troupes qui paroissoient ve-

nir d'Arras ; & ſans des Roches Capitaine des Gardes du Prince de Condé, qui s'auança pour les reconnoiſtre, & qu'il penſa d'abord être vne eſcorte qu'on enuoyoit pour le Duc d'Enguien, mais qui de prés trouuant que c'eſtoient des ennemis, s'en fit prendre pour ſauuer les autres, tous ces Meſſieurs euſſent couru la meſme fortune.

I'oubliois à dire que le Roy auant que de partir, auoit reſolu que l'armée du Mareſchal d'Aumont qui n'auoit preſque rien fait

pendant ces deux sieges, iroit attaquer à son retour quelque place plus auancée. Pour cét effet on luy enuoya de la grande armée quatre Regimens d'Infanterie; sçauoir, Champagne, le Royal, Orleans, & Roussillon; & trois brigades de Cauallerie, le tout sous le commandement du Marquis de Peguilin Mareschal de Camp, qui mena auecluy huit pieces de gros canon; car le Mareschal d'Aumont n'en auoit point. On apprit bien-tost aprés que dés le 12. du mois, ce

Mareſchal eſtoit party du Pont-à-Treſin proche de Lille, où il eſtoit campé; & qu'aprés le rẽfort de Peguilin il auoit marché à Courtray, où l'on ſçauoit bien que la Garniſon eſtoit tres-foibles: Cependant le Vicomte de Turenne détacha encore cinq brigades de Cauallerie, ſous les ordres du Marquis de Bellefons, Lieutenant general, pour aller aider au Mareſchal à faire plus ſeurement ſon ſiege. Elles furent poſtées à Harlebec; qui eſt vn Bourg ſur le Lis à vne lieuë au deſſous

de Courtray. On auoit aussi laissé prés de Doüay, deux brigades de Cauallerie, & le Regiment d'Infanterie d'Alsace, pour attendre le Roy, en cas que l'armée fut obligée de marcher au secours des assiegeans, si les ennemis s'assembloiēt pour faire quelque tentatiue : mais ils y en auoient déja jetté ce qu'ils auoient pû, & le Baron de Limbec, auec 300. cheuaux y auoit conduit quelque Infanterie dés le 13. du mois, vn jour auant que nos troupes eussent formé le siege.

Ce fut en s'en retournant de cette expedition, que le Marquis de Bellefons, qui auoit eu nouuelles de sa marche, se mit à le suiure, & l'atteignit dans vn village à 4. ou 5. lieuës de là, où ce Baron faisoit repaistre. Ce village, heureusement pour les Ennemis, se trouua fermé des barrieres; de sorte, qu'on ne les pût surprendre pied à terre; & ayãt eu le loisir de monter à cheual, & les plus diligés estant venus faire teste à vn pont qu'il falloit passer pour entrer dans le village, ils y ar-

resterent les Coureurs de nos troupes, & aprés quelque combat se retirerent vers Gand, sans y auoir perdu beaucoup de monde.

Courtray fut donc assiegé le 14. & la tranchée ouuerte dés le soir du 15. sans auoir fait de lignes. Ce fut le Regiment de Champagne qui eût la premiere attaque, se trouuant là le plus ancien de cette armée, parce qu'il auoit le Semestre sur Nauarre; mais ny ce Regiment, ny les autres troupes qui monterent la tranchée, n'ayant pas trouué grande

resistance à la Ville, ils en emporterent les dehors dés la premiere nuit, & le lendemain les Bourgeois capitulerent, & se rendirent. Les gens de guerre se retirerent dans la Citadelle, où ils furent attaquez dés le soir du 17. que l'on y ouurit deux tranchées, l'vne par l'esplanade du costé de la Ville, & l'autre par le dehors; mais quoy que cette Forteresse fust en assez bon estat, & passablement pourueuë de monde, elle ne se défendit pourtant pas plus long-temps que la Ville, &

se rendit le lendemain à composition; quatre à 500. soldats qui estoient dedans furent conduits à Gand dans des batteaux.

Cependant le Roy reuint de Compiegne, accompagné de la Reine, à qui on vouloit montrer toutes ces conquestes, & luy faire connoistre que le Roy qui soûtenoit ses pretentions, estoit en état de luy faire faire raison par force, quand l'opiniastreté des Espagnols les empescheroit de la luy faire autrement; peut-estre qu'on vouloit aussi faire voir à ces

peuples nouuellement conquis, vne Princesse du Sang d'Austriche, qui venant en personne demander ses droits, deuenus communs auec ceux du Roy par son mariage, les pût empescher de s'apperceuoir du changement de domination, & d'y trouuer rien à redire.

On la mena d'abord à Douay, où elle fut receuë auec toutes les acclamations possibles ; ce qui fit naistre l'enuie de la conduire jusqu'à Tournay, tant pour oster à cette ville le sujet qu'elle eut de se plain-

dre d'auoir esté moins considerée que Doüay, si la Reine n'y fust pas allée, que pour faire connoistre à toute l'Europe que nous estions les maistres absolus de la campagne ; puisque dans toutes ces marches on n'apprehendoit pas seulement que la Reine, ny toutes les Dames de la Cour, eussent la moindre allarme, ny entendissent tirer vn coup de mousquet. Encore donc que ce trajet ne se pût faire sans passer à la veuë de la Ville de Lille, & sans côtoyer l'Isle de saint Amant.

qui estoit presque encore toute entiere aux ennemis, on ne laissa pas de faire partir les Fourriers de la Cour dés le 25. afin d'aller à Tournay faire le logement pour le lendemain, que le Roy, la Reine, & toute leur suite s'y acheminerent : mais comme le chemin est assez long de l'vne à l'autre place, & fort incommode pour la marche d'vne armée, où il auoit de fort grands équipages, qui ne pouuoiét défiler que par vn seul endroit, toute la Cour vint coucher au camp de Cou-

tice ; qui estoit auancé de deux lieuës sur la route qu'il falloit tenir. Ce qui se passa là ceste nuit, n'estant pas vne matiere de guerre, ne doit pas se desirer dans ce Iournal ; ny s'écrire non plus ; particulierement par vne personne qui n'a pas grande connoissance des affaires de la Cour : Ie diray seulement que tous ceux qui se trouuerent auoir des maisons dans le quartier du Roy les offrirent aux Dames ; leurs Majestez n'ayant voulu prendre pour elles que le logis du Vicomte de Turenne.

Le lendemain on arriua à Tournay dés dix heures du matin, où les peuples témoignerent beaucoup de ioye, & en donnerent toutes les marques qu'ils purent : deux jours se passerent là, sans qu'on parlast d'autre chose que de se diuertir : Aprés quoy, la Reine s'en retourna à Doüay pour gagner Arras, où elle deuoit attendre le retour du Roy, qui de son costé se disposoit à entrer plus auant dans le pays ennemy ; & à continuer ses conquestes.

Il l'a faut conduire jusqu'à

deux lieuës de là, d'où reue-
nant à son Camp, accompa-
gné seulement de la briga-
de de Rochefort, & de quel-
ques Volontaires, il vit de
loin de la poussiere, & en-
tendit tirer quelques coups:
Surquoy quelques-vns s'é-
tant auancez pour recon-
noistre, on vit que c'estoit
les ennemis qui estoient
venus à la grande garde du
costé de Lille, pour essayer
de l'enleuer.

C'estoit vn escadron des
Gens-d'armes du Roy qui
auoit la garde ce jour-là, &
qui estoit commandé par le

Prince de Soubize, Sous-Lieutenant de la Cõpagnie, dont le petit corps de garde s'estoit presque laissé surprendre par vne troupe des ennemis, qui contrefaisant les Lorrains, & disant; Viue Turenne; tuerent d'abord trois ou quatre Gens-d'armes sur la place; mais les autres s'estant reconnus, se meslerent fort hardiment auec les attaquans, quoy que beaucoup moindres en nombre, les Ennemis estant soûtenus de quatre autres troupes qui s'auançoient cependant au

trot, pour aller à l'escadron de la garde. Cét escadron auoit aussi pris l'alarme, & marchoit pour soûtenir les siens. De sorte, qu'il n'y auoit plus qu'vn chemin creux entre les troupes ennemies & les nostres, quand les Volontaires qui s'étoient détachez d'auprés du Roy commencerent à arriuer; & cõme le Roy en estoit aussi fort proche, & que les troupes qui l'accompagnoient faisoient vne fort grande poussiére, les ennemis voyãt qu'on passoit le chemin, lascherent le pied, & se mi-

rent à fuir sans ordre & sans resistance. On les suiuit jusques à la veuë de Lille ; le Duc d'Enguien qui fut des premiers, à cette poursuite fit bien voir en cette rencontre, de mesme qu'en toutes celles où il se trouua pendant la Campagne, que la valeur ne luy estoit pas moins naturelle qu'au Prince de Condé son pere ; si bien que de deux cent Maistres qu'ils estoient commandez par Maciet, homme de reputation parmy eux, il s'en sauua à peine la moitié, le reste

ayant esté tué ou fait prisonnier.

Le lendemain 28. de Iuillet, l'armée décampa d'auprés de Tournay, & passant l'Escaut demie-lieuë au dessous de cette place, elle alla camper à Herines, & le jour suiuant à Luperken, village assez proche d'Oudenarde.

Cette Ville, que l'Escaut separe presque par la moitié estant déja inuestie de l'vn des costez par le Comte de Lillebonne auec les Lorrains, & de l'autre par les troupes que commandoiét

Bellefons & Peguilin, qui n'auoient point encore re-joint le corps de l'armée, depuis qu'ils en auoient esté détachez pour aller à Courtray, l'on voulut dés le soir mesme ouurir la tranchée de tous les deux côtez, mais on ne l'ouurit que de celuy de Bellefons qui estoit arriué le premier, parce que l'Infanterie Lorraine, qui, comme i'ay dit, se trouuoit la plus auancée, n'estoit ny assez nombreuse, ny assez bien armée pour entreprendre l'attaque d'vne place, qui faisoit assez bonnne cô-

tenance, & qui paroissoit assez bien fortifiée; j'entens pour les dehors; car le corps de la place ne vaut pas grãd chose. On remit donc la partie au lendemain; & on laissa faire pour cette nuit-là, les Regimens de Champagne & de Castelnau, qui ayant ouuert la tranchée par le le Fauxbourg qui va à Courtray, emporterent d'abord la contrescarpe, & trauailloient déja à remplir le fossé, laissant à gauche vne demy-lune que les ennemis auoient abandonnée, quand le iour d'aprés sur les dix

heures, le Roy fit auancer quantité de canons sur vne hauteur qui n'est qu'à vne portée de mousquet de la place ; & qui commande dans tous les dehors de ce costé-là (qui est celuy qui regarde le Brabant.) Cette batterie, & mesme la plus-part des petites pieces que les Regimens menoient à la teste de leurs bataillons, n'ayant cessé de tirer tout le iour, les ennemis n'osoient poroistre ; & craignant d'être emportez de force la nuit suiuante, ils capitulerent sur les quatres heures

du soir ; les conditions furent, que les gens de guerre demeureroient prisonniers. Il s'y trouua quatre à cinq cens hommes de pied, sans Caualleríe. Cette conqueste cousta peu de monde, & l'on prit en moins de vingt-quatre heures vne place, dont Strada fait tant de bruit dans son Histoire des Pays-bas, & loüe extraordinairement le Duc de Parme de l'auoir conquise en deux mois. Les Regimens qui attaquerent, n'eurent qu'vn Officier blessé, & quelques soldats. Il y eut aussi,

aussi, du costé du Roy vn Volontaire blessé d'vn coup de fauconneau au gras de la jambe, & de deux autres coups de mousquet, en s'a-uançant à la teste du Faux-bourg pour voir les défenses de plus prés. Il s'appelloit Royecourt, & auoit eu des emplois considerables dans les guerres de Piémont & d'Italie du temps de la Regence de Madame Royale Duchesse de Sauoye.

Cette Ville, qu'on n'auoit attaquée qu'en chemin faisant, estant prise, l'armée marcha dés le lendemain

deuxiéme d'Aoust, & prit le chemin d'Alost; le Comte de Duras ayant esté détaché de la mesme nuit, auec cinq brigades de Caualle-rie, & 1500. Mousquetaires, pour aller se poster entre Bruxelles & Dendremonde, & donner par là de la jalousie à ces deux places. En passant il fit sommer Alost, qui se rendit aprés quelques coups de mousquets tirez; car il n'y auoit dedans qu'enuiron trente Caualliers qu'on tenoit là pour donner auis de nostre marche.

Il ſe trouua tant de Volontaires auec ce détachement qu'ils formerent des troupes ſeparées, & voulurent entreprendre quelque choſe de leur chef. Leur deſſein eſtoit d'aller entre Bruxelles & Viluorde, pour eſſayer de prendre vne des Barques de paſſage, qui vont tous les jours d'vn de ces lieux à l'autre, tout le long d'vn grand canal; mais ſoit que leurs meſures fuſſent mal priſes, ou que parmy des gens ramaſſez, il n'y eut pas toute l'obeyſſance neceſſaire, l'entrepriſe

ne reüßir pas : D'ailleurs, plusieurs autres partis furent encore commandez pour aller à la guerre, & l'enuie de rencontrer les ennemis preoccupoit tellement les esprits, qu'vne de ces troupes que conduisoit Chazeron, Lieutenant des Gardes du Corps, en vint aux mains auec vn autre de nos gens, personne ne voulant s'expliquer sur le qui viue, & l'on ne se reconnut qu'aprés que Royer Dubreüil, Capitaine du Regiment Colonel y eut esté tué.

Le troiſiéme du mois l'armée alla camper à Hoch-ſtrate, village entre Aloſt & Dendremonde: d'où l'on enuoya Truel, homme fort entendu, pour reconnoiſtre la ſituation de cette derniere place, voir ſi par vne ligne on la pourroit enfermer; & ſi les eaux, qui y eſtoient retenuës par des eſcluſes, faiſoient vne grande inondation.

Truel rapporta que l'on y pouuoit prendre des quartiers aſſez aiſément, de ſorte que dés le quatriéme le

Roy y fit marcher les pontons de l'artillerie, pour faire vn pont sur l'Escaut, & fit descendre le long de la Dendre, d'autres batteaux qu'on trouua dans Alost, pour faire vn autre pont sur cette mesme riuiere. Le lendemain cinquiéme, le pont de l'Escaut se trouua fait à vn village nommé Apels, qui est éloigné de Dendremonde, d'enuiron demie lieuë audessus de la place, & du costé que l'on viend de Gand : Mais on employa à la construction de ce pont, tous les vingt

Pontons qu'on auoit, & ne s'en trouuant plus pour faire vn autre Pont au dessous de la Ville, & du costé d'Anuers, où l'Escaut est beaucoup plus large, & où la marée remonte beaucoup plus haut, on fut contraint de laisser ce chemin libre au secours qui pourroient venir. Cependant le Marquis de Bellefons ne laissa pas de passer sur le pont qui estoit fait, auec cinq brigades de Caualleries, & quatre ou cinq Regimens d'Infanterie, qui inuestirent la

place de l'autre costé de la riuiere ; & qui ayant rencontré vn pays fort coupé, & fort couuert, purent facilement la boucler de fort prés, & se mettre en estat d'empescher qu'elle ne fust secourüe par terre, de ce costé-là.

Le Roy prit son quartier au village d'Apels, dont j'ay déja parlé, qui estoit tout proche le pont, & occupa auec les troupes qu'il retint auprés de luy, tout cét espace qui estoit depuis l'Escaut jusques au pont que l'on auoit fait sur la

Dendre. Le Comte de Duras auec son détachement, & le Comte de Lillebonne auec les Lorrains, occuperent le terrain qui se trouua entre la Dendre, & l'Escaut, du costé qui regarde Bruxelles, & Viluorde. Les quartiers estant ainsi pris, tout le monde crut qu'on alloit attaquer cette place; mais plusieurs considerations firent prendre vne resolution contraire.

Ceux qui pretendoient que l'on fist le siege, disoient que la place estoit

foibles, & les fortifications en meschant estat ; qu'il n'y auoit que huit ou neuf cens hommes dedans, de mauuaises troupes, & qui n'estoient pas suffisantes pour resister à vne armée puissante comme la nostre, & animée de la presence du Roy. Que les eaux dont on faisoit tant de bruit se pouuoient facilement saigner, en coupant les digues de l'Escaut, qui retenoient les eaux de la Dendre, & qui n'auoient esté faites que pour rejetter le cours de cette derniere riuiere dans

la Ville, en contraignant sa pente naturelle, qui estoit de tomber dans l'Escaut plus d'vne portée de mousquet au dessus de la place: Et en effet, Truel auoit déja fait faire deux ouuertures à cette digue, & commencé vne troisiéme par où il esperoit, selon le raport des mariniers d'Alost, & de Dendremonde mesme qui estoient au Camp, escouler toute l'eau en quatre ou cinq jours, si bien qu'on eust pû attaquer la Ville par deux endroits, & en venir sa

cilement à bout, à cause de la foiblesse de ses défenses.

Ceux qui vouloient qu'on leuast le piquet, alleguoient au contraire que ce desseichement estoit impossible, parce que les escluses estoient dans la Ville, & que les ouuertures de la digue de l'Escaut ne seruiroient qu'à rendre l'inondation plus grande, en ouurant le passage aux eaux de la marée, qui remonte en cét endroit de plus de six pieds; & cela deux fois en vingt-quatre heures;

De sorte, qu'on ne trouue-roit jamais moyen de faire vn trauail solide, puis qu'il seroit arrosé, ou peut-estre noyé deux fois tous les jours. De plus, que tant que l'Escaut seroit libre au dessous, & qu'outre le pont qu'on y feroit, il n'y auroit pas encore des stacades d'arbres, & de chaisnes de fer, les ennemis le romproient toutes les fois qu'il leur plairoit, puis qu'il estoit constant qu'auec vn vent, tant soit il peu fauorable, & l'aide de la marée, on pouuoit venir d'Anuers

jusques-là, en quatre heures de temps, auec tel nombre de Vaisseaux qu'on trouuoit à propos; & aprés auoir brisé tous nos ouurages, mettre dans la place tous les rafraichissemens dont les assiegez auroient besoin. D'ailleurs, que la Ville estoit munie d'hommes & de choses necessaires pour vne longue défense, puis qu'on auoit eu le loisir d'y faire entrer auec Louuigny, homme fort estimé dans les Pays-bas, toutes les troupes qu'on auoit voulu. Enfin, que ce

poste estant aussi auancé qu'il estoit, les Ennemis n'auoient qu'à se poster à Nienoue, & affamer l'armée en quatre jours, puisque le pain commençoit déja à y estre fort rare, quelques soins qu'y apportassent les munitionnaires par l'ordre de Colbert l'Intendant. Cét auis estoit appuyé de tant de gens, & leurs raisons parurent si vray-semblables, que le Roy se resolut à laisser ce siege, qu'on luy faisoit si difficile, pour en aller faire vn autre, qui ne fut pas de

moins d'éclat, n'y peut-estre de moindre consequence.

Pendant les deux jours qu'on demeura deuant cette Ville, il ne se passa presque rien de considerable, excepté que les ennemis y tirerent force coups de canon, qui ne firent pas grand mal, & dont je ne crois pas que plus de douze ou 15. hommes ayent esté tuez, desquels le plus connu fut vn jeune Gentilhomme de qualité nommé Villars, qui estoit Volontaire auprés du Marquis de la Valliere, Lieute-

nant des cheuaux legers de Monsieur le Dauphin. Il y eut aussi quelque rencontre de Cauallerie de l'autre cô-té de l'Escaut auant que le pont fut fait ; car le Roy y auoit fait passer 50. Gardes du Corps, commandez par Lansson, qui estoit Lieu-tenant d'vne des quatre Compagnies, dans vn des pontons qui deuoient ser-uir au pont, les Caualliers qui passoient dedans me-nant leurs cheuaux dessel-lez en main, & les faisant nager jusques à l'autre bord. Si-tost qu'ils eurent

remis les selles, ils monterent à cheual, & prenant le chemin de Dendremonde tout le le long d'vne digue, fort couuert d'arbres, ils rencontrerent enuiron 120. des Ennemis dans vn chemin estroit, & les pousserent d'abord jusques à d'autres troupes, qui les soûtenoient, & qui ramenerent nos coureurs assez viste: Mais Lanſſon qui suiuoit, ayant chargé, les ennemis plierent, si bien qu'il y en eut quelques-vns de tuez & de prisonniers. Nous y perdismes

aussi des Caualliers, & il y eu quelques Volontaires blessez, entr'autres le Marquis de Courcelles Lieutenant de l'Artillerie, & ce mesme Mazel, dont j'ay déja parlé, aprés quoy, la nuit separa les combattans, & le lendemain matin le pont se trouuant fait, on ne trouua plus personne.

Deux jours aprés, le Marquis de Bellefons ayant repassé auec ses troupes sur le mesme pont, qu'on rompit aussi-tost, l'armée décampa de deuant cette place.

Quelques-vns ont voulu dire, que beaucoup de gens de l'armée, & entr'autres de ceux que commandoit Bellefons, & qui s'étoient écartez dans le pays de Vâés pour butiner, n'étoient pas tous repassez, & qu'ayant à leur retour trouué le pont rompu, il en estoit tombé plus de deux mille entre les mains des ennemis; mais cela n'est pas vray, & il est certain qu'il ne s'y en perdit pas deux cens.

L'armée ayant donc ainsi quitté Dendremonde, le

Marquis d'Humieres fut dé-
taché auec quatre brigades
de Cauallerie pour aller in-
ueſtir Lille, qu'il y auoit ſi
long-temps qu'on marchãdoit,
le Mareſchal d'Au-
mont depuis & auant le ſie-
ge de Courtray, ne l'ayant
jamais éloignée de plus de
deux ou trois lieuës, preſt à
l'inueſtir toutes les fois que
les ennemis en euſſent vou-
lu retirer leurs troupes.

Ce ſiege n'eſtoit pas vne
entrepriſe de peu d'impor-
tance, car l'on ſçauoit qu'il
y auoit dans la place vne
garniſon conſiderable, ſur

tout de Caualle rie, tous les prisonniers disant qu'il y auoit plus de 1200. cheuaux & 3000. hommes de pied. Cela n'empescha pourtant pas le Roy d'en former le dessein, soit que le Vicomte de Turenne le conseillast ainsi, soit que le Roy se lassast de faire des conquestes auec tant de facilité. Ainsi toute l'armée apres quatre jours de marche, vint prendre ses quartiers deuant cette grande ville.

Le Roy se campã d'abord au village d'Esguermes, d'où il délogea le len-

demain, à cause du canon des assiegez qui incommodoit son logement ; & il se recula jusques au village de Laos, sur la riuiere de Deulle, occupant auec les troupes de son quartier, toute la plaine qui est depuis Laos jusques au village d'Helesmes, où le Marquis d'Humieres auoit pris le sien; puis les Lorrains prirent leur certain en allant vers la riuiere de Marque ; Ensuite le Marquis de Bellefons se posta, auec les troupes qu'on luy donna, depuis les Lorrains jusques

à la riuiere de Deulle, vers l'Abbaye de Marquette. Et enfin le Comte de Duras fut posté au delà de cette riuiere, dont le Camp s'étendoit du costé du village de Lambersart, & reuenant à la riuiere de Deulle, acheuoit ainsi le tour de la circonuallation.

Les choses estant ainsi disposées dés le soir de l'onziéme, tout l'armée prit les armes sur les 9. heures, & chaque troupes ayant des outils, on s'approcha de la place à enuiron sept ou 800. pas, où l'on commença en mesme

mesme temps vne ligne de contreuallation pour asseurer les Camps contre les sortis de la Ville, qui est des plus grandes des Pays bas, & sans comparaison plus peuplée qu'aucune de celles qui sont de l'obeyssance du Roy d'Espagne; car il se disoit qu'il y auoit biẽ 20000. hommes portant les armes, sans compter la garnison. Cét ouurage ne fut pas acheué la premiere nuit, mais il le fut entierement les deux suiuantes: De sorte, qu'on y mena dés le 13. quantité de petites pieces

de canon, de celles que les Regimens menoient à leur teste, pour en garnir les redans de la ligne, & tenir par là les assiegez en bride, en cas qu'il leur prit enuie de sortir. Ce qu'ils ne témoignerent pas; car sans venir interrompre ce trauail, il se contenterent de tirer quantité de coups de canon dans nos camps, & sur tout au quartier du Roy, où ils voyoient le plus de monde.

Comme donc ce siege paroissoit d'vne extréme consequence, de quelque costé

qu'on le consideraſt, le Roy ſe voulut auſſi mettre en eſtat d'en venir ſeurement à bout, & de faire, auant que d'ouurir la tranchée, toutes les proviſions qu'il faloit pour de ſemblables entrepriſes. On fit venir des Payſans de tous coſtez pour trauailler à la circonuallation. Diuers Conuois furent enuoyez à Arras, à Bethune, à Tournay, & à Doüay, pour en tirer du canon, des poudres, des boulets, & des meſches. Enfin, on donna ordre à ne point manquer de toutes les au-

tres fornitures necessaires aux sieges.

Ce fut en ce temps-là que le Roy apprit l'inquietude où la Reine estoit de son absence, & de l'indisposition de Monsieur le Dauphin. Il cacha neantmoins les sentimens qu'il en auoit, aussi-bien que des autres fâcheuses nouuelles qu'il receut au commencement de ce siege, où il apprist que le Prince de Ligne ayant rencontré 300. cheuaux des garnisons de Charleroy, & de Philippeville, les auoit entierement défaits, & pris

prisonnier le Marquis de Vaubrun-nogent, qui commandoit ce party, auec la pluspart des autres Officiers ; sans compter ceux qui demeurerent sur la place. Il eut aussi auis que les garnisons de Cambray & de Valenciennes auoient pillé & brûlé Riblemont, Marle, & quelques maisons auprés de la Capelle, pour faire quelque sorte de diuersion ; & que Marsin venoit à Ipre, pour donner de l'inquietude, & du costé du Camp, & du costé de la mer, où nos places n'é-

toient pas trop bien munies. On vient encore avertir que les ennemis paroiſſoient vers Oudenarde, & l'on craigniſt meſmes qu'ils ne repriſſent auſſi aiſément cette place ſur nous, que nous l'avions priſe ſur eux; ce qui fiſt qu'on y enuoya Beauuézé auec quelque Caualleriе, qui trouua que ce n'eſtoit rien, & rapporta que les ennemis s'aſſembloient toûjours à Aloſt, où l'on n'auoit point laiſſé de garniſon, en ſe retirant de Dendremonde. Dailleurs, le Roy eſtoit incõmodé d'vn

mal de deots qui luy duroit depuis quatre ou cinq iours, & qui n'étoit pas ſur le point de diminuër, tant qu'il cõtinuëroit de coucher au Bioüuac, comme il faiſoit toutes les nuits, exposé aux broüillards qui s'éleuoient tous les ſoirs, à cauſe des chaleurs extraordinaires de la ſaiſon. Il faloit encore veiller à la conſeruation de ſes conqueſtes; de ſorte qu'vne ame moins grande que la ſienne auroit pû s'ébranler, en ayãt d'auſſi raiſonnables ſujets, & dans de pareils embarras: Neantmoins il donna toû-

jours également ordre à tout, & ſans autrement regler la conteſtation touchant le commandement que pretend auoir le Mareſchal de Camp general ſur les autres Mareſchaux de France, il enuoya le Mareſchal d'Aumont ſe camper ſous Tournay auec le reſte des troupes de ſon armée.

Elle eſtoit peu nombreuſe pour lors, parce qu'on en auoit tiré deux Regimens d'Infanterie pour venir ſeruir au ſiege de Lille; c'étoient celuy du Pleſſis & celuy d'Harcourt: en eſchan-

du costé qui regarde le village de Helesme.

En cela, l'opinion d'Aspremont, qui fit durant cette campagne le mestier d'ingenieur, & celle de Vauban, homme fort entendu en matiere de sieges, preualurent sur les auis de plusieurs autres qui vouloient qu'on fit les attaques, les vns à la porte des malades, fondez sur ce que tous les prisonniers qu'on auoit, & les gens qui sortoient tous les jours de la place, disoient que c'estoit l'endroit le plus foible, & qu'il n'y auoit là

que trois pieds d'eau dans le fossé; les autres du costé de la basse-Ville, où il n'y auoit qu'vne fortification nouuelle, & qui n'estoit pas encore en estat de defense; si bien qu'en l'emportant d'emblée, on se trouueroit d'abord sur la contrescarpe de la Ville, sans autre peine que celle qu'on auroit à cette premiere attaque. Ils disoient de plus, que cét endroit estoit plus proche du quartier du Roy, & du parc de l'artillerie, d'où l'on tireroit plus aisément les secours necessaires, sans com-

pter l'aide & l'auantage qu'on receuroit de la quantité de bois & de materiaux propres à des sieges, qu'on trouueroit dans les maisons de ce Fauxbourg enfermé. Mais toutes ces raisons cederent à celles des deux hommes que j'ay nommez; aussi estoit-il en quelque façon raisonnable de s'accommoder à leur sens, dans vne entreprise où des gens de leur profession doiuent auoir tant de part; outre qu'il ne paroissoit du costé qui regarde Helesme, que deux bastions fort éloignez

l'vn de l'autre, & qui ne se défendoient que du canon, puis qu'on voyoit trois demy-lunes sur vne mesme ligne pour couurir la longueur de la courtine, au milieu de laquelle il y auoit pourtant vne porte sous vne vieille tour, mais dont les flancs ne donnoient presque point de défense.

Ce lieu ayant esté choisi pour l'attaque, on ouurit la tranché le Ieudy au soir, en deux endroits differens & éloignez de deux ou trois cens pas l'vn de l'autre. Les Gardes Françoises prirent

la droite, comme c'est l'ordinaire, ce n'est pas qu'ils ne puissent choisir le poste, quand ils y trouuent leur auantage; mais jugeant que les sorties seroient moins à craindre en cét endroit-là, parce qu'ils laissoient vn marais, & vn ruisseau sur leur droite, & que les ennemis ne pouuant venir que difficilement à eux, ils pourroient en moins de temps s'atacher au corps de la place, ils prirent la droite, comme j'ay dit, & commencerent leur trauail le long d'vn chemin paué qui se

trouue auprés de l'Eglise du Prieuré de Fire. Ils l'auancerent extraordinairement cette nuit-là; mais leur tranchée se trouua si mauuaise, & si enfilée, par la méprise de ceux qui la traçoient, ou parce qu'il est presque impossible que cela n'arriue, quand on attaque de grandes places, dont le front est toûjours fort estendu, qu'on n'y estoit à couuert nulle part. Ils ne perdirent neantmoins presque personne, les ennemis n'ayant commencé à tirer que sur le minuit.

Les Regimens de Picardie & d'Orleans firent leur ouuerture sur la gauche. Ils n'auancerent pas tant qu'auoient fait les gardes ; mais ils firent vn fort beau trauail, & de belles tranchées bien soûtenuës de places d'armes, & de redoutes, sans perdre non plus que tres-peu de gens.

Le lendemain qui estoit le Vendredy 19. les ennemis firent vne sortie, mais qui par la suite, fit voir que ce n'estoit que pour nous taster, & pour nous faire découurir, afin d'ajuster

mieux leur artillerie ; car leur Cauallerie qui n'estoit que d'enuiron 60. cheuaux, ny leur infanterie qui estoit aussi en petit nombre, n'én loignerent jamais leur contrescarpe de cent pas ; & à peine se montrerent-ils vn peu, qu'ils furent aussi tost rechassez dans leur chemin couuert par la Cauallerie qui estoit à la queuë de nôtre tranchée, & par l'Infanterie des Gardes, qui sortit pour aller à eux, dans laquelle sortie Castelan, Major de ce corps fut blessé d'vne contusion au haut de la cuisse.

Pour ſoûtenir nos attaques, cinq eſcadrons montoient tous les ſoirs derriere des épaulemens à la queuë des trauaux, ſous le commandement d'vn Brigadier, & outre ceux-là on en poſtoit trois autres vn peu plus éloignez, & derriere la ligne de contreuallation, pour s'en ſeruir au beſoin. D'ailleurs la pluſpart des Volontaires qui cherchoiét l'occaſion, s'aſſemblerent les premiers iours de ce ſiege, & reſolurent entr'eux de former des eſcadrons, dont vn ſe deuoit trouuer

chaque ſoir, auec la Caualerie qui ſeroit à la tranchée, pour y ſeruir comme des troupes reglées, ayant meſme choiſi des Commandans, qui eſtoient le Cheualier de Rohan, Folleuille, le Marquis de Grignan, & le Comte de Maré : Car on n'apprehendoit rien que les ſorties des Ennemis, s'il leur eut pris enuie d'en faire, veu le nombre de Cauallerie qui eſtoit dans la place, qu'on ſçauoit eſtre certainement de ſept ou 800. cheuaux, & d'aſſez bonnes troupes, & de l'In-

fanterie, ils en auoient assez par le grand nombre d'habitans qui se trouuoit dans la Ville.

Mais ces craintes ne durerent que les premiers jours, & l'on sçeut dans la suite du siege que le Gouuerneur (c'estoit le Comte de Broüay) ne se voyant pas assez de troupes reglées, pour garder des fortifications d'aussi grande estenduë que celles de Lille, auoit fait mettre pied à terre à vne partie de sa Caualerie, & que l'autre suffisoit à peine à faire les gar-

toient pas trop bien munies. On vient encore avertir que les ennemis paroissoient vers Oudenarde, & l'on craignist mesmes qu'ils ne reprissent aussi aisément cette place sur nous, que nous l'avions prise sur eux; ce qui fist qu'on y enuoya Beauuéze auec quelque Caualletie, qui trouua que ce n'estoit rien, & rapporta que les ennemis s'assembloient toûjours à Alost, où l'on n'auoit point laissé de garnison, en se retirant de Dendremonde. Dailleurs, le Roy estoit incōmodé d'vn

mal de deots qui luy duroit depuis quatre ou cinq iours, & qui n'étoit pas ſur le point de diminuër, tant qu'il cõtinuëroit de coucher au Bioüuac, comme il faiſoit toutes les nuits, exposé aux broüillards qui s'éleuoient tous les ſoirs, à cauſe des chaleurs extraordinaires de la ſaiſon. Il faloit encore veiller à la conſeruation de ſes conqueſtes; de ſorte qu'vne ame moins grande que la ſienne auroit pû s'ébranler, en ayãt d'auſſi raiſonnables ſujets, & dans de pareils embarras: Neantmoins il donna toû-

du costé qui regarde le village de Helesme.

En cela, l'opinion d'Aspremont, qui fit durant cette campagne le mestier d'ingenieur, & celle de Vauban, homme fort entendu en matiere de sieges, preualurent sur les auis de plusieurs autres qui vouloient qu'on fit les attaques, les vns à la porte des malades, fondez sur ce que tous les prisonniers qu'on auoit, & les gens qui sortoient tous les jours de la place, disoient que c'estoit l'endroit le plus foible, & qu'il n'y auoit là

que trois pieds d'eau dans le fossé; les autres du costé de la basse-Ville, où il n'y auoit qu'vne fortification nouuelle, & qui n'estoit pas encore en estat de defense; si bien qu'en l'emportant d'emblée, on se trouueroit d'abord sur la contrescarpe de la Ville, sans autre peine que celle qu'on auroit à cette premiere attaque. Ils disoient de plus, que cét endroit estoit plus proche du quartier du Roy, & du parc de l'artillerie, d'où l'on tireroit plus aisément les secours necessaires, sans com-

pter l'aide & l'auantage qu'on receuroit de la quantité de bois & de materiaux propres à des sieges, qu'on trouueroit dans les maisons de ce Fauxbourg enfermé. Mais toutes ces raisons cederent à celles des deux hommes que j'ay nommez; aussi estoit-il en quelque façon raisonnable de s'accommoder à leur sens, dans vne entreprise où des gens de leur profession doiuent auoir tant de part; outre qu'il ne paroissoit du costé qui regarde Helesme, que deux bastions fort éloignez

l'vn de l'autre, & qui ne se défendoient que du canon, puis qu'on voyoit trois demy-lunes sur vne mesme ligne pour couurir la longueur de la courtine; au milieu de laquelle il y auoit pourtant vne porte sous vne vieille tour, mais dont les flancs ne donnoient presque point de défense.

Ce lieu ayant esté choisi pour l'attaque, on ouurit la tranché le Ieudy au soir, en deux endroits differens & éloignez de deux ou trois cens pas l'vn de l'autre. Les Gardes Françoises prirent

la droite, comme c'est l'ordinaire, ce n'est pas qu'ils ne puissent choisir le poste, quand ils y trouuent leur auantage; mais jugeant que les sorties seroient moins à craindre en cét endroit-là, parce qu'ils laissoient vn marais, & vn ruisseau sur leur droite, & que les ennemis ne pouuant venir que difficilement à eux, ils pourroient en moins de temps s'atacher au corps de la place, ils prirent la droite, comme j'ay dit, & commencerent leur trauail le long d'vn chemin paué qui se

trouue auprés de l'Eglise du Prieuré de Fire. Ils l'auancerent extraordinairement cette nuit-là; mais leur tranchée se trouua si mauuaise, & si enfilée, par la méprise de ceux qui la traçoient, ou parce qu'il est presque impossible que cela n'arriue, quand on attaque de grandes places, dont le front est toûjours fort estendu, qu'on n'y estoit à couuert nulle part. Ils ne perdirent neantmoins presque personne, les ennemis n'ayant commencé à tirer que sur le minuit.

Les Regimens de Picardie & d'Orleans firent leur ouuerture ſur la gauche. Ils n'auancerent pas tant qu'auoient fait les gardes ; mais ils firent vn fort beau trauail, & de belles tranchées bien ſoûtenuës de places d'armes, & de redoutes, ſans perdre non plus que trés-peu de gens.

Le lendemain qui eſtoit le Vendredy 19. les ennemis firent vne ſortie, mais qui par la ſuite, fit voir que ce n'eſtoit que pour nous taſter, & pour nous faire découurir, afin d'ajuſter

mieux leur artillerie ; car leur Cauallerie qui n'estoit que d'enuiron 60. cheuaux, ny leur infanterie qui estoit aussi en petit nombre, n'éloignerent jamais leur contrescarpe de cent pas ; & à peine se montrerent-ils vn peu, qu'ils furent aussi tost rechassez dans leur chemin couuert par la Cauallerie qui estoit à la queuë de nôtre tranchée, & par l'Infanterie des Gardes, qui sortit pour aller à eux, dans laquelle sortie Castelan, Major de ce corps fut blessé d'vne contusion au haut de la cuisse. Pour

Pour ſoûtenir nos attaques, cinq eſcadrons montoient tous les ſoirs derriere des épaulemens à la queuë des trauaux, ſous le commandement d'vn Brigadier, & outre ceux-là on en poſtoit trois autres vn peu plus éloignez, & derriere la ligne de contreuallation, pour s'en ſeruir au beſoin. D'ailleurs la pluſpart des Volontaires qui cherchoiēt l'occaſion, s'aſſemblerent les premiers iours de ce ſiege, & reſolurent entr'eux de former des eſcadrons, dont vn ſe deuoit trouuer

chaque ſoir, auec la Caualerie qui ſeroit à la tranchée, pour y ſeruir comme des troupes reglées, ayant meſme choiſi des Commandans, qui eſtoient le Cheualier de Rohan, Folleuille, le Marquis de Grignan, & le Comte de Maré : Car on n'apprehendoit rien que les ſorties des Ennemis, s'il leur eut pris enuie d'en faire, veu le nombre de Cauallerie qui eſtoit dans la place, qu'on ſçauoit eſtre certainement de ſept ou 800. cheuaux, & d'aſſez bonnes troupes, & de l'In-

fanterie, ils en auoient assez par le grand nombre d'habitans qui se trouuoit dans la Ville.

Mais ces craintes ne durerent que les premiers jours, & l'on sçeut dans la suite du siege que le Gouuerneur (c'estoit le Comte de Broüay) ne se voyant pas assez de troupes reglées, pour garder des fortifications d'aussi grande estenduë que celles de Lille, auoit fait mettre pied à terre à vne partie de sa Caualerie, & que l'autre suffisoit à peine à faire les gar-

des necessaires & dedans & dehors : car quoy qu'il fust assez aimé des Habitans, & qu'il passast parmy eux, & parmy les gens de guerre pour homme de cœur, & assez experimenté, il ne laissoit pas de prendre garde auxBourgeois,qui accoûtumez de tout temps à la douceur de la vie, & à augmenter leur bien, s'estonnoient de voir leurs maisons ruinées des bombes qu'on leur iettoit, & des coups de canon qui eschapoient par-dessus les remparts. Ils s'ennuyoient aussi, à ce qu'on

diſoit, de contribuer tous les iours à la ſubſiſtance des nouuelles leuées qu'ils auoient faites, & au payemens des trauaux & des reparations neceſſaires pour la defenſe de la place : on commença meſme à douter s'ils ſortiroient pour defendre les dehors, en cas que les troupes de la garniſon qui y eſtoient campées, euſſent beſoin de ſecours: & ce fut, peut-eſtre, vne des raiſons qui fit que l'ordre eſtably parmy les Volontaires ne ſubſiſta que les deux premiers iours : ſi l'on

n'aime mieux croire que tant de Gentilhommes Frãçois differens d'humeur comme de qualité, ne furent pas capables de demeurer long-temps de mesme sentiment, & se reduire à s'obeyr les vns aux autres.

D'abord on ne sçeut pas bien precisément ce qu'il y auoit de troupes reglées: car tous les prisonniers & tous les transfuges en parloient diuersement, ou selon leur passion, ou selon leur connoissance: on s'en tint pourtant à croire qu'il n'y auoit

que ſix Compagnies d'Eſpagnols naturels, faiſant enuiron 250. hommes, preſque autant d'Italiens : vn Regiment de Walons nommé de Rache : & peut-eſtre trois ou 400. Anglois ou Irlandois. Auec cela, ils auoient enuiron 2000. Curlins, c'eſt ainſi qu'ils appelloient les milices qu'ils auoient leuées dans leur Chaſtellenie : Ce qu'il y a de vray, c'eſt qu'ils tiroient beaucoup au commencement des attaques, & que de plus de vingt ſieges que j'ay veus en ma vie, ie n'ay

jamais veu faire si grand feu : ce qui fit juger d'abord que les Bourgeois se méloient auec les troupes, puisque selon les apparences, ces derniers n'estoient pas suffisantes pour entretenir cette défence.

Le soir du 19. quatorze Compagnies des Gardes Françoises qui estoient à la tranché, & que commandoit Dortie, furent releuées par huit Compagnies des Gardes Suisses, auec le Cõte de Soissons leur General. Elles n'auancerent pas beaucoup cette nuit-là, parce

que le trauail que les Gardes laissoient, estoit en si mauuais estat, que le Vicomte de Turenne défendit absolument d'allèr en auant, qu'enuiron 100. ou 120. pas, & commanda qu'on employast les trauailleurs à reparer seulement l'ouurage que l'on auoit mal fait la nuit precedente, en l'élargissant, & l'approfondissant, de maniere qu'õ y pust estre à couuert; ce qui fut executé comme on le desiroit: car toute la nuit on trauailla à faire d'autres boyaux, où l'enfilade estoit

ſans autre remede, & à mé-
nager des retours où l'on
eſtoit vn peu moins veu : ſi
bien que le lendemain au
jour ceux qui vinrent à la
tranchée, ne la reconnoiſ-
ſoient plus, parce qu'on y
eſtoit en ſeureté par tout.
On ne perdit preſque per-
ſonne cette nuit là, à cauſe
qu'on n'auoit guere trauail-
lé en auant. Dés le matin,
les Ennemis firent encore
mine de vouloir ſortir, &
30. ou 40. de leurs Caualliers
s'eſtant auancez enuiron à
50. pas de leur contreſcar-
pe, des Volontaires qui

étoient auec nostre Caualerie, pousserent aussi-tost vers la place ; & comme il y auoit parmy eux des personnes de qualité, dont l'empressement se faisoit toûjours distinguer, entr'autres le Comte de Saint Paul, & le Prince de Marsillac ; Lansson, qui estoit de garde auec les Gardes du Corps, & qui se trouua le plus prés, s'auança auec 40. Maistres pour soûtenir les Volontaires, & tous ensemble furent jusques aux palissades ; à couuert desquelles les ennemis se reti-

rerent d'abord. Là le Cheualier de Fourbin, Major des Gardes du Corps, fut blessé à la gorge d'vn coup de mousquet, deux Gardes du Corps y furent tuez, & vn pris prisonnier, pour s'estre trop engagé: on prit aussi vn des Ennemis, mais il ne dit rien de nouueau, sinon que les Bourgeois prenoient asseurément les armes, & se méloient auec les Troupes pour leur defense commune.

Les Suisses furent releuez le soir du 20. par quatorze autres Compagnies des Gar-

des Françoiſes que commandoit Magalloti, & cette nuit-là on ne trauailla encore guere en auant, parce que l'on s'occupa à faire vne ligne de communication auec la tranchée de Picardie, à quoy on n'auoit point encore trauaillé, & il n'y eut d'Officiers bleſſez que Rémond Enſeigne.

A l'autre attaque, j'ay dit que ce furent les Regimens de Picardie & d'Orleans, qui ouurirent le tranchée. Ils furent releuez par Champagne & le Pleſſis-Praſlin, qui continuerent à

faire de fort bons trauaux ; sans perdre que fort peu de gens, & ie croy qu'il n'y eut d'Officiers blessez que le Cheualier du Plessis, Mestre de Camp du Regiment de ce nom, & deux Capitaines du Regiment de Champagne : le troisiéme iour ces deux Regimens furent releuez par ceux d'Auuergne & de Roussillon, qui trauaillerent assez en auant, & ne perdirent presque personne, n'ayant point eu d'autres Officiers blessez que le Duc de Chevreuse, encore ne le fut-il que lege-

tement au dessus du nez.

Dés le matin du 4. jour, nos Batteries commencerent à tirer, c'est à dire, vingt-quatre pieces de canon, dont il y en auoit quelques vnes de 33. liures de bale, & les autres de 24. Mais comme la face que l'on attaquoit estoit de fort grande estenduë, & que les Ennemis nous opposoient plus de canon que nous n'en auions, quelque fracas que nostre artillerie pût faire ce jour-là, & le suiuant, ils ne laisserent pas d'incommoder toû-

jours beaucoup & noſtre batterie & les tranchées, particulierement de cinq ou ſix pieces qu'ils auoient logées ſur vn baſtion bien loing ſur la droite de l'attaque, & vers lequel il n'y auoit pas vne de nos embraſures tournées ; de ſorte, que pendant tout le ſiege, cette batterie des ennemis fit beaucoup de mal ; & parce qu'elle eſtoit plantée au pied d'vn moulin à vent, qui eſtoit ſur le baſtion, on appelloit les coups qui en venoient, les coups du meunier. On eſſaya neant-

moins le soir du quatriéme iours d'auancer vne batterie de quatre pieces sur la droite de l'attaque des gardes, à dessein de s'opposer aux pieces du bastion, qui nous tourmentoient; mais comme ce trauail estoit assez prés de la contrescarpe, les trauailleurs, dont il y en eut quantité de tuez, ne suiuirent peut-estre pas trop ce qu'on leur auoit tracé; de sorte, que quand il fut iour, on s'apperçeut que cette batterie n'estant pas encore bien tournée, elle ne serui-

roit de rien contre le baſtion d'où tiroit le Meunier, joint qu'elle en eſtoit encore trop éloignée. On vint pourtant à bout de l'acheuer, & la nuit du cinquiéme on y logea quatre pieces pour battre la demy-lune de la droite, en cas qu'on la voulut attaquer, comme quelques-vns en eſtoient d'auis ; car les autres ne vouloient attaquer que celle du milieu qui couuroit la porte de Fire, diſant que c'eſtoit trop embraſſet de terrain, que d'attaquer trois demy-lu-

nes à la fois. Cependant le trauail ſe pouſſoit toûjours, & les ſept Compagnies Suiſſes qui releuerent quatorze Compagnies Françoiſes, auancerent aſſez prés de la contreſcarpe, pour faire juger quon n'en eſtoit plus qu'à 80. pas.

Ce jour là Monſieur fut à la tranchée de l'attaque des Gardes, où eſtoient les Suiſſes, auec le Comte de Soiſſons : Il en viſita les trauaux juſques aux poſtes les plus auancez, ayant fait la meſme choſe à l'autre attaque ; le jour que les Re-

gimens de Sault & de Harcourt y estoient ; où quoy qu'on luy pût dire, il s'exposoit toûjours beaucoup plus ; que les personnes de son rang ne le deuroient rairaisonnablement faire.

A l'autre tranchée ce furent les Regimens de Castelnau & de Turenne qui monterent : & quoy qu'ils approchassent de certaines Capponieres que les ennemis auoient faites deuant les angles de la contrescarpe, ils ne laisserent pas d'auancer passablement la nuit, & pendant le iour ils tra-

uaillerent beaucoup à la sappe. On perdit assez de soldats cette nuit-là, dans les Suisses, dont le Major appellé Démer, en traçant eut la jambe percée d'vn coup de mousquet : ce qui fut vn fort grand dommage pour leur Corps, parce que c'estoit vn vieil Officier, fort braue, & fort entendu en tout le détail de la guerre : Il n'y eut point d'autres Officiers blessez, & le nombre des soldats morts, ou blessez, se trouua d'enuiron 60. Ie ne sçay pas bien ce que perdirent

les Regimens qui faiſoient l'attaque de la gauche, ainſi ie n'en diray rien.

Ce jour-là les aſſiegez firent encore comme s'ils euſſent voulu ſortir ; leur Cauallerie s'eſtant fait voir le long de leur contreſcarpe entre les attaques, & la porte des malades : mais le Roy qui eſtoit auec les eſcadrons de garde à la contreuallation, parce qu'il y auoit vn des Regimens qui porte ſon nom, commandé par le Prince de Marſillac, marcha luy-meſme auec ces troupes du coſté

que les Ennemis paroiſſoient; ce qui leur fit perdre l'enuie de venir plus auant, s'eſtant contentez de faire vn fort grand feu de canon & de mouſquet, ſur tout ce qui parut dans la plaine.

La nuit du cinquiéme, les tranchées furent releuées, celle des Gardes par les Regimens de Lyonnois & de Louuigny; & celle de Picardie par les Regimens de Sault & d'Harcourt. Ces Regimens auancerent toûjours, & par logemens & par ſappes, n'y ayant eu que quelques Officiers

blessez, & peu de soldats.

Le 6. le Regiment du Roy releua les Regimens qui estoient à l'attaque des Gardes : il n'auança pas beaucoup, à cause qu'on trouua vn grand chemin paué, & des ruines de maisons, qui rendoient le trauail fort difficile ; cependans on jugea quand il fut iour que l'on n'estoit plus guere éloigné de la contrescarpe, parce qu'il y eut plusieurs Officiers blessez, & qu'on y perdit bon nombre de soldats.

Sur la gauche, le Regiment

ment Royal & les Lorrains entrerent dans la tranchée, qu'ils auancerent jusques à 12. ou 15. pas d'vne caponniere ; ils n'y perdirent pas grand monde ; & de gens connus, il n'y eut de tuez que le Cheualier de Signac, jeune Gentilhomme volontaire, & qui aidoit toutes les nuits à conduire le trauail, s'exposant autant qu'on le peut faire dans ces sortes d'emplois.

Ie ne marque point jour par jour le nom des Officiers generaux qui commandoient aux tranchées,

il suffit d'estre informé, qu'il y auoit dans l'armée du Roy quatre Lieutenans generaux; sçauoir, le Marquis de Bellefons, le Marquis d'Humieres, le Comte de Duras, & Pradelle; & quatre Mareschaux de Cãp, qui estoient le Marquis de Viuonne, le Marquis de Peguilin, Podvvits, & le Bret, dont deux, c'est à dire, vn Lieutenant general, & vn Mareschal de Camp, montoient chaque jour à la tranché; & de plus, donnoient encore l'ordre pour la garde du Camp; si bien

qu'aprés auoir paſſé ou la nuit entiere, ou vne partie aux attaques, dont ils alloient rendre compte au Roy & au Mareſchal General, ils ſe portoient aprés où le beſoin les appelloient. Il y auoit auſſi tous les jours vn des Aydes de Camp du Roy, qui alloit à la tranchée pour auoir l'œil à ce qui ſe faiſoit, & il y demeuroit autant de temps que les troupes, auec leſquelles il eſtoit monté. Ils eſtoient ſix qui ſe releuoient tour à tour; ſçauoir le Comte du Lude, le Ma

quis de Soyecourt, le Comte de Chamilly, le Marquis de Villars, Biſcarras, & le Baron de la Garde, deſquels le Marquis de Soyecourt eſtant tombé malade en ce temps-là, le Marquis d'Arcy-Martel fut choiſi par le Roy pour ſeruir en ſa place.

Les troupes du Marêchal d'Aumont eſtant diſperſées en diuers endroits, pendant le ſiege de Lille, le Comte de Lorges, qui en eſtoit Mareſchal de Camp, en auoit eſté détaché pour aider à inueſtir la place, d'où il auoit eſté enuoyé ſur le

Lis, pour en garder les paſſages ; mais le beſoin qu'on auoit de troupes dans les lignes, fit qu'on l'y rappella. Il fut à la tranchée le jour que le Regiment de Sault & de Harcourt, y étoient, où il receut vn coup de mouſquet au deſſous des reins ; ce fut le ſeul Officier general bleſſé ; car le coup qu'y receut le Bret, auſſi Mareſchal de Camp, ne fut pas conſiderable.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient au Camp, il venoit des auis de tous coſtez au Roy que les Ennemis

s'assembloient, & qu'ils faisoient sortir toutes leurs troupes de leurs garnisons, pour essayer d'en former vn corps, & de pouuoir jetter quelque secours dans la place : ce qui fit qu'on manda au Marquis de Crequy de s'auancer à grande iournées: de sorte qu'il entra dans les lignes dés le matin du vingt-troisiesme d'Aoust, auec sa Cauallerie & ses Dragons seulement, ayant esté obligé pour faire plus grande diligence, de laisser son Infanterie derriere, auec ses bagages, les poudres &

les munitions qu'il amenoit ſous la conduite de d'Eſpence qui eſtoit Maieſchal de Camp ſeruant auec luy. Si-toſt qu'il fut arriué, le Roy trouua à propos de ne garder au Camp que quelques-vns de ſes Regimens de Caualerie auec cinq cents Dragons, & de l'enuoyer auec le reſte à Comene, paſſage ſur le Lis, où l'on craignoit le plus que ſes Ennemis ne ſe vinſſent poſter, parce que n'eſtant là qu'à trois lieuës du Camp, ils pouuoient donner beaucoup d'inquietude

aux quartiers de Duras, de Bellefons, & des Lorrains, où il y auoit le moins de troupes; car d'ailleurs on ne craignoit pas qu'en partant de loin, ils pussent venir jusques à nos lignes, sans qu'on en fust aduerty.

On auoit encore tous les iours d'autres nouuelles de leur marche. On mandoit d'Ath, qu'ils s'en approchoient, & que vray-semblablement ils ataqueroient cette place, où il y auoit peu de troupes, quand ce ne seroit que pour releuer vn peu

le courage des peuples, qui ſe plaignoient d'eſtre entierement abandannez, puis qu'on ne faiſoit pas le moindre effort pour les proteger, ny pour les défendre.

On aprenoit de Courtray que les ennemis deuoient paſſer à Gand; & prenant la route de Bruges, s'auanceient vers la mer, où nos garniſons eſtoient foibles, & les places en mauuais état; ſi bien qu'il y auoit lieu d'aprehender qu'ils n'y formaſſent quelque entrepriſe; veu meſme que puis qu'ils faiſoient embarquer

du canon sur le canal de Gand à Bruges, ils ne pouuoient apparemment pas auoir d'autre dessein.

Tous ces bruits, non plus que le murmure de quelques courtisans, ne faisoient pas haster le Vicomte de Turenne, & il resistoit tout seul aux conseils de ceux qui vouloient qu'on ménast les assiegez vn peu plus brusquement, ne recommandant rien auec tant de soin aux Regimens qui montoient la tranchée, que de trauailler seurement, sans prende garde à ce

qu'ils auançoient; de sorte, que le septiéme jour on étoit encore à 15. ou 20. pas de la contrescarpe. Ce qui ne s'accommodant pas à l'impatience Françoise, plusieurs personnes prenoient delà sujet de le décrier, disant, qu'il vouloit trop faire valoir cette entreprise, & que si on eut attaqué Lille comme Tournay & Doüay, la place se seroit déja renduë, que la garnison n'en estoit pas plus vigoureuse que l'estoit celle des autres places, puis que toute sa resistance aboutis-

ſoit à tirer des coups de mouſquet, la pluſpart par ſalves, & le plus ſouuent mal aiuſtez. Qu'il eſtoit vray que le canon de dedans eſtoit aſſez bien ſeruy; mais qu'il ne tenoit qu'à nos batteries, où il y auoit 28. pieces de gros canon, de faire taire celuy des Ennemis, ſi les gens qui les ſeruoient euſſent voulu n'y rien épargner : qu'à l'égard de ces cinq ou ſix pieces qui eſtoient ſur le baſtion de la droite, & où, comme i'ay déia dit, nos Batteries ne pouuoient aller, il eſtoit ai-

ſé de leur rendre cét auantage inutile, ſi l'on vouloit mettre cinq ou ſix pieces des noſtres ſur vne petite hauteur qui ſe trouuoit deuant le quartier des Lorrains, d'où l'on voyoit cet baſtion à reuers, & d'où l'on pouuoit aiſement battre les pieces ennemies en roüage. Tout le but de ces raiſonneurs n'étoit apparemmens, que de nuire au Mareſchal de Camp general, qui ne vouloit, à ce qu'ils diſoient, que faire durer la guerre, afin de continuer ſon credit.

On n'entendoit donc autre chose dans la pluspart des quartiers de l'armée que ces discours, qui ne faisoient pourtant pas que le siege en allast plus viste : Et les Gardes Françoises, & le Regiment de Picardie ayant recommencé leur tour pour la septiéme nuit, on doutoit encore si la contrescarpe seroit attaquée cette mesme nuit-là ; mais le Marquis d'Humieres estant de jour, disposa dés le soir toutes les troupes de garde à entreprendre le logement ; si bien qu'ayant fait tirer

sur les onze heures trois coups de canon à nos Batteries, pour auertir les troupes des deux attaques, de donner en mesme temps; les Gardes à la droite, & Picardie à la gauche, sortirent aussi-tost, & leurs gens commandez marcherent à la palissade: la resistance y fut assez grande au commencement, & la pluspart des détachez ayant esté mis hors du combat, il fallut que les bataillons entiers auançassent: ce qui fit l'effet que l'on en attendoit: car les ennemis se voyant

attaquez de toutes parts, commencerent à diminuer leur feu, & la pallissade que le canon auoit rompuë en diuers endroits, laissant le passage ouuert aux troupes & aux Volontaires qui donnoient; ils furent bientost chassez du chemin couuert, & les logemens se firent aussi grands & aussi bien qu'on le pouuoit desirer: Il y eut mesmes des Volontaires, à la teste desquels estoit le Marquis de Rambures, qui monterent jusques dans la demy-lune de deuant la porte; mais

comme ils n'estoient que sept ou huit, & que les soldats & les Officiers des gardes trauailloient à leur logement, ils ne furent point soûtenus, & ce Marquis, son neueu, & trois ou quatre de cette petite troupe, ayant esté blessez, ils furent obligez à se retirer, & ainsi les Ennemis demeurerent encore maistres de la demy-lune qu'ils auoient presque abandonnée. Les assiegez firent aussi sauter quelques fourneaux qui étoient sous la pointe de la contrescarpe, à l'attaque

des gardes : mais sans autre effet que d'auoir remué autant de terre qu'il en falloit pour faciliter le logement. Cauois & le Cheualier d'Assigny, tous deux Lieutenans aux Gardes, furent tuez à cette attaque, auec quatre ou cinq Sergens, & il y eut enuiron cent soldats tuez ou blessez.

Du costé de Picardie il y eut deux Capitaines de tuez : sçauoir, Preuigny-Rambouillet, & Villedieu; des soldats, ie n'en sçay pas le nombre : il y eut aussi

quelques Volontaires de blessez à ces attaques, entr'autres le Comte de Saint Paul au bras, & le Cheuallier de Lorraine à la jambe: mais tous deux assez legement. Le lendemain qui fut le Ieudy 24. les Suisses releuerent les Gardes Françoises des dix heures du matin, les Officiers & les soldats qui auoient passé la nuit aux attaques, n'en pouuant presque plus, à cause du mauuais temps qu'il auoit fait. Les Suisses pousserent leur trauail de la nuit tout le long de la pa-

lissade, enuiron 80. pas pour s'élargir sur la gauche, jusques à l'Angle rentrant, où ils firent encore vn retour d'enuiron six ou sept toises, & en mesme temps ils commencerent deux sappes pour entrer, dans le chemin couuert, auec dessein de tenter le logement de la demy-lune, aussi-tost qu'elles seroient ouuertes. L'vne de ces sappes s'estant trouuée en estat dés deux heures aprés minuit, Aspremont qui conduisoit ce trauail, ne fut point d'auis qu'on don-

naſt, à cauſe, diſoil-il, qu'il s'eſtoit trompé de ſept ou huit toiſes, & que le trou de la ſappe eſtoit enfilé de la droite, pour ne s'eſtre pas couuert de la pointe de la demy-lune ; de ſorte que le reſte de la nuit ſe paſſa à acheuer l'autre, où pluſieurs Volontaires s'armerent inutilement, leſquels y eſtoient venus chercher l'occaſion, & la pluſpart pour accompagner le Comte de Soiſſons, qui ne quittoit point la teſte du trauail, quoy qu'il couchaſt deux fois aux tranchées contre

les autres vne, ne voulant toûjours estre de garde auec les Suisses, qui montoient à cette attaque deux fois en six iours, aussi-bien que les Gardes Françoises.

Quand il fut iour, on ne songeoit plus à rien entreprendre : toutes fois le Marquis d'Humieres estant venu dés le matin voir le trauail de la nuit, & en ayant conferé auec Pradelle, Lieutenant general, de iour, & auec le Comte de Soissons : ces deux derniers resolurent de faire vn logement dans

le chemin couuert auant que d'estre releuez, afin de faciliter par cette auance l'attaque de la demy-lune aux Gardes Françoises qui deuoient releuer les Suisses: ce qui fut entrepris sur l'heure, & executé assez heureusement: il n'y eut qu'vn soldat de tué, & deux de blessez, quoy que la chose se fist en plein iour, & à la veuë de toutes les défences de la place: Ainsi, le logement se trouua en estat sur le midy, & capable de loger 25. ou 30. hommes.

A cette heure-là mesme,

les gardes Françoiſes releuerent la tranchée, & on les mit en poſſeſſion de ce poſte, qui ſembloit aſſez aiſé à garder; mais les ennemis ayant remarqué l'imporance de ce trauail, firent couler quelques ſoldats dans le foſſé de la demy-lune; qui eſtoit preſque ſec, & où il y auoit vne eſpece de fraiſe, dont les pointes eſtoient renuerſées du coſté, & en dedans du foſſé, & plantées ſur l'extremité du chemin couuert; ouurage que ie n'auois jamais veu ailleurs, & aſſez bien inuenté

pour rendre difficile vne descente de fossé; au dessous duquel les Ennemis se tenant à l'abry, ils commencerent delà à jetter des grenades dans le logement, & faisant grand bruit, comme s'ils eussent voulu sortir, estans soûtenus du feu de toute la courtine, & des trauerses qu'ils tenoient encore vers la demi-lune de la droite, ils étonnerent la téte de la tranchée: Godonit Lieutenant, détaché à ce logement, y fut tué d'vn éclat de grenade: Briçonnet, qui vint prendre sa place, y fut

tué aussi ; & Derville Lieutenant y estant venu à son tour, y receut trois coups de mousquet, dont il fut mis hors de combat, puis Saint Marcel & Saint Seine, tous deux sous-Lieutenans, y furent encore blessez. Magalotti, qui commandoit le bataillon de garde, eut vn coup de Mousquet dans le costé. Bonvizi Capitaine, y en receut vn dans la bouche, qui luy cassa quelques dents, Biscarras y eut vn coup de mousquet au bras ; & Montgimont, Aide Major du Regiment des Gar-

des y eut vne blessure, dont il mourut peu de temps aprés; Il y eut de plus, quelques Sergens & vn nombre assez considerable de soldats tuéz, & le logement se trouuant abandonné, les ennemis auec des hallebardes, & des piques, en renuerserent quelques fascines, & quelques tonneaux, & ce qu'on put faire de mieux, ce fut de reboucher le trou de la sappe, en attendant la nuit.

Ce qui s'estoit passé à la tranchée, ayant esté raporté au Roy, à qui la difficul-

té du siege commençoit à donner de l'impatience de le voir bien-tost acheué, d'autant plus que les pluyes incommodoient beaucoup, & que Marcin estoit arriué à Ipre auec onze ou 12000. hommes, à dessein de tomber sur quelqu'vn de nos quartiers, dés qu'il en pourroit trouuer l'occasion : S. M. enuoya commander aux deux Cōpagnies de Mousquetaires de monter la tranchée ce soir-là, afin d'attaquer la demy-lune de tāt de côtez, que l'on pust s'en rendre

maiſtre, ce qui reüſſit comme on l'auoit penſé : Les Mouſquetaires donnant en meſme temps par la droite & par la gauche de la pointe de la demy-lune, & les Gardes Françoiſes par la gorge, les aſſiegez ne purent reſiſter à tant d'efforts, & furent contraints, aprés quelque reſiſtance de ſe retirer dans la Ville auec aſſez de confuſion, laiſſant toutes leurs armes, & quelques-vns des leurs morts ſur la place; on en prit meſme ſept ou huit de priſonniers : aprés quoy les Mouſ-

quetaires de la premiere Compagnie auec Baſtines, & le Cheualier deNoailles, Mareſcaux des logis, qui en cõmandoient les gẽs détachez, commencerent à s'y loger, puis il y vint des trauailleurs du Regiment des Gardes, & le Cheualier de Caueiſſon & Camiſſon Capitaine détaché de ce Regiment, y fit vn fort beau logement, qu'il garda juſques à dix ou onze heures du lẽdemain que les Suiſſes venant pour le releuer, les ennemis qui virent d'ailleurs, que la demi-lune de la gau-

che auoit aussi esté empor-tée, battirent la chamade, & demanderent à capituler.

Cette derniere demy-lune auoit esté attaquée par les Regimẽs d'Auuergne & de Roussillon, & par 200. hommes détachez du Regiment du Roy, dont presque tous les Officiers qui commandoient le détachement furent blessez; & quelques-vns des autres Regimens aussi. De morts, il ne demeura que quelques Sergens, & des soldats en assez bon nombre. Il y eut sept ou huit Mousquetaires du

Roy tuez à l'autre attaque, & 15. ou 20. de bleſſez, mais de leurs Officiers il n'y eut que Colbert, Capitaine de la ſeconde Compagnie, qui y receut vn coup de Mouſquet, dont la bleſſure fut aſſez legere. Pluſieurs Volontaires y furent auſſi bleſſez, & entr'autres le Marquis de Bourbonne y perdit vn œil : Des Gardes, on y perdit aſſez de ſoldats, mais il n'y eut d'Officiers tuez que d'Arcis-Catinat, Capitaine dans ce Corps, qui fut bleſſé d'vn coup de Mouſquet au genou, dont il mou-

fut quelques jours aprés.

Enfin la cessation d'armes estant faite le Samedy, enuiron à midy, la nouuelle en fut bien tost portée au Roy, & ce fut asseurement vne des plus agreables qu'il pouuoit receuoir: Car l'Infanterie commençoit à se rebuter des fatigues du siege & du mauuais temps, qui dura presque toûjours les cinq ou six derniers nuits. D'ailleurs, les Biouacs se faisoiét auec bien plus d'exactitude, qu'au commencement, parce qu'on sçauoit que les

Roy tuez à l'autre attaque, & 15. ou 20. de bleſſez, mais de leurs Officiers il n'y eut que Colbert, Capitaine de la ſeconde Compagnie, qui y receut vn coup de Mouſquet, dont la bleſſure fut aſſez legere. Pluſieurs Volontaires y furent auſſi bleſſez, & entr'autres le Marquis de Bourbonne y perdit vn œil : Des Gardes, on y perdit aſſez de ſoldats, mais il n'y eut d'Officiers tuez que d'Arcis-Catinat, Capitaine dans ce Corps, qui fut bleſſé d'vn coup de Mouſquet au genou, dont il mou-

fut quelques jours aprés.

Enfin la cessation d'armes estant faite le Samedy, enuiron à midy, la nouuelle en fut bien tost portée au Roy, & ce fut asseurement vne des plus agreables qu'il pouuoit receuoir: Car l'Infanterie commençoit à se rebuter des fatigues du siege & du mauuais temps, qui dura presque toûjours les cinq ou six derniers nuits. D'ailleurs, les Biouacs se faisoiẽt auec bien plus d'exactitude, qu'au commencement, parce qu'on sçauoit que les

ennemis eſtoient à Ipre, & qu'il eſtoit de la derniere conſequence pour la reputation des armes du Roy, qu'il n'entraſt point de ſecours dans vne place qui s'en alloit priſe.

Auſſi eſtoit-ce cette conſideration qui l'auoit obligé de quitter ſon quartier de Laos pour aller loger à Heleſmes, quartier du Marquis d'Humieres. Il y auoit mené de renfort tous les Gardes du Corps, & deux bataillons de gardes Françoiſes & Suiſſes, eſtant-là, bien plus à por-

tée de secourir les quartiers foibles, & sur tout celuy des Lorrains, où il n'y auoit point d'autre Infanterie que les deux Regimens de cette Nation, sur lesquels on ne faisoit pas grand fonds, tant pour leur petit nombre, que par ce qu'ils n'estoient pas trop bien armez. De plus, le Roy estoit là, à la queuë de la tranchée dont il auoit des nouuelles à tous momens, & sa presence faisoit, & que l'artillerie estoit mieux seruie, & que toutes choses s'executoient auec plus de soin, &

auec plus de promtitude.

Les Ennemis ayant donc demandé à capituler, ils firent sortir le Marquis de Richebourg pour venir faire leurs propositions : il fut receu par le Marquis de Bellefons Lieutenant general de iour, & mené au Roy, auquel il demanda d'abord trois ou quatre iours pour attendre du secours, promettant s'il n'en venoit point, de se rendre à des conditions raisonnables. Ce discours n'ayāt pas plu dans l'impatience où l'on estoit de s'asseurer cette Conquê-

te, le Roy le renuoya assez brusquement, & commanda au Marquis de Bellefons de faire recommencer le trauail, & de cõtinuer à faire tirer: mais quelques-vns qui s'en retournoient auec Richebourg, luy ayant fait connoistre que ce qu'il demandoit n'estoit pas à propos en l'estat où estoit la place, puisque les dehors estoint pris, & que le rempart qui restoit estoit presque sans defense; qu'il y alloit de la prudence du Gouuerneur, & du salut de la garnison qu'il auoit, ius-

ques-là ; si bien ménagée, de ne pas irriter le Roy par vn retardement de quelques heures ; qui ne feroit qu'empirer sa condition, & celle des peuples ; qui se-roient au hazard du pillage, & de tous les malheurs d'vne ville saccagée ; de plus, qu'õ auoit trouué fort à redire qu'il n'eut point amené auec luy de Bourgeois ; veu qu'ils composoient vn corps assez considerable, pour auoir soin de leurs interests dans vne capitulation. Toutes ces raisons, soit qu'il en fust effe-

ctiuemēt persuadé, ou qu'il eust ordre du Gouuerneur de se relâcher de ses premieres demandes; le porterent à proposer qu'on luy donnast quelque tēps pour rentrer dans la place, & qu'on luy laissast le loisir de conferer auec les autres interessez. Enfin, apres quelques allées & venuës qui durerent jusques à huit heures du soir, l'affaire s'accomma.

Le Gouuerneur & les Bourgeois ayant dōné conjointement des ostages, le Regiment de Castelnau qui

estoit à la tranchée de la gauche, fut mis en possessiõ d'vne des portes de la Ville sur les onze heures du soir; & le lendemain au matin, sur les huit ou neuf heures, la garnison sortit auec armes & bagages. La Caualerie estoit composée de six Compagnies du Regiment de Macier, de quatre de celuy d'Erbais; de trois de celuy de Gauelans; de deux de celuy de Richebourg, & de quelque autre dont ie ne sçay pas le nom, le tout pouuant aller à sept ou huit cens cheuaux. L'Infanterie

consistoit en trois cens Espagnols naturels ou enuiron, gens détachez de diuers terces, presque autant de Napolitains, mais qui n'estoient pas de vieilles troupes, à peu prés mesme nombre d'Anglois, & peut-estre 150. Irlandois bienfaits, & qui auoient bien mine de vieux soldats. Il y auoit, auec cela, vne partie du Regiment de Rache, qu'on disoit n'estre que de six Compagnies, mais qui faisoient plus de 600. hommes; ce qui fit croire, qu'étant composé de Vvallons,

comme il estoit, la pluspart des Curlins de la Ville, ou des nouuelles leuées, s'étoient mises dans ses Compagnies, joint qu'il ne parus personne de cette sorte de milice, quoy qu'on creût pendant le siege qu'il y en auoit bien 1500. C'estoit-là toute l'Infanterie, si l'on ajoûte la Cõpagnie du Gouuerneur, qui pouuoit bien estre de 130. hõmes; tout cela fut conduit à Ipre, par vn Exẽpt des gardes du Corps auec 20. Gardes seulement: Le Cõte de Broüay n'ayant point voulu aller ailleurs,

fondé, comme ie pense, sur ce qu'il couroit vn bruit dans l'armée qu'on alloit encore attaquer cette place.

Pendant que la Garnison ennemie s'en alloit, & que la brigade de Champagne, auec deux brigades de Caualerie entroient dans la Ville; sçauoir, celle de Bissy & celle de Resnel, le Roy auoit donné ordre de faire marcher l'armée, & de voir s'il n'y auroit point moyẽde rencõtrer celle des ennemis. Il est à remarquer que dés que S. M. sçeut que la place demandoit à parlementer,

sa seule inquietude fût de sçavoir comment il pourroit joindre les troupes ennemies, pendent qu'elles estoient ensemble. Apres donc en auoir conferé auec le Vicomte de Turenne, il fit marcher dés le Samedy au soir le Marquis de Crequy, auec la Caualerie & les Dragons qu'il auoit auec luy: On donna aussi ordre au Comte de Lillebonne, qu'auec les Lorrains il suiuist ce Marquis le plus prés qu'il pourroit: De sorte, que ces troupes estant allées repaistre à Menene, elles fu-

rent le lendemain camper au delà de Harlebec. De là, ayant passé le Lis à Deinse, elles s'auancerent jusques sur le canal de Bruges à Gand. Le Roy, de son costé, marcha dés le Dimanche aprés midy, n'ayãt fait que passer au trauers de Lille, & n'y estant demeuré qu'autant de temps qu'il en fallut pou chanter le Te-Deum : Aprés quoy, comme il estoit déja fort tard, on ne pût aller camper ce jour-là qu'à trois quarts de lieuë de cette Ville, & ce fut proche de l'Ab-

baye de Marquette. Le iour suiuant qui fut le Lundy 29. on marcha de grand matin pour aller camper à Harlebec, d'où les deux brigades de Caualerie, de Choiseul & de Fourilles, furent encore détachées auec le Marquis de Bellefons, pour s'auancer tousjours vers Gand, en suiuant la piste du Marquis de Crequy, & des Lorrains. Le lendemain l'armée passa le Lis à Deinse, où le Roy prit son quartier, les troupes se campant sur le chemin par où l'on pouuoit aller soûtenir le Marquis de

Crequy, en cas qu'il eust besoin de secours, & la nuit méme on enuoya Podvvits, Mareschal de Camp, auec les deux brigades de Caualerie d'Artagnan & de Mõtauban, joindre le Marquis de Bellefons. Ce dernier ayant sçeu que les autres auoient déja passé le canal prés du Village du Vinderhout, à trois quarts de lieuë de Gand, sur vn des ponts que les habitans du pays y tiennent pour la facilité de leur commerce, prit le méme chemin, & les trouua campez en deux villages,

enuiron vne lieuë & demy au delà du pont : Le Marquis de Crequy êtant toûjours le plus auancé de demy-lieuë afin de couper chemin aux Ennemis, en cas qu'ils voulussét reuenir à Gand, comme le Roy & le Mareschal general jugeoient qu'ils deuoient faire. En quoy l'on connût qu'ils ne s'estoient pas trôpez ; car sur l'auis qu'eust Marcin qui êtoit à Ipre que Lille capituloit, qui fut le Dimâche sur le midy, & sçachant bien qu'il n'étoit demeurées aucunes troupes

pes à Gand, à Bruxelles, ny generalement en Brabant, ny en Hainault, il vit qu'il falloit faire diligence pour remener ses troupes au secours des places qui en pourroient auoir besoin; de sorte, qu'il décampa vne heure aprés la nouuelle receuë, s'acheminãt à Bruges, pour de là passer à Gãd, auec sa Caualerie seulement, parce qu'il jugea bien que son Infãterie ne le pourroit suiure: Ce qui l'obligea de la faire embarquer sur les canaux d'Ipre à Dixmude, Marcin estant donc arriué à

Bruges auec le plus de dili-gẽce qu'il auoit pû, aprit par les gẽs du pays, que le Marquis de Crequi auoit passé le canal, & qu'il estoit engagé auec peu de troupes dãs vn pays fâcheux pour la Caualerie, & d'où il auroit peine à se retirer, si on marchoit à luy. Sur cét auis, il fit remonter à cheual, & s'estant mis à la teste d'enuiron 40. Escadrons, il marcha sur la route de Gand, sans presque faire repaître, vers l'endroit où il apprenoit qu'estoient nos troupes; à quoy il employa vne partie de la nuit;

mais comme il s'aprochoit toûjours ; & que ses partis luy eurent amené quelques prisonniers, il sçeut que le Marquis de Crequy n'étoit pas là tout seul, que les Lorrains l'auoiét joint, que Bellefons n'estoit pas loin ; & qu'enfin le Roy ayant passé le Lis à Deinse, toutes les troupes filoient incessamment de ce costé-là. Ie ne sçay pas bien le party qu'il voulut prendre en cette rẽcontre ; mais il est certain qu'vne troupe d'enuiron 100. cheuaux vint à la petite garde du Marquis de Cre-

quy, enuiron deux heures aprés minuit, & qu'ayãt seulement donné l'alarme, ils se retirerent.

Le Marquis de Crequy, qui toute la nuit auoit fait demeurer ses gens à cheual, les fit suiure incontinent par les 25. Maistres, & le Cornette qui composoient cette petite garde, auec ordre au Cornette de luy ramener quelques prisonniers ou de se faire prendre luy-mesme; il fut assez heureux pour reuenir vne heure aprés auec quelques Caualiers des ennemis, qui ti-

rerēt le Marquis de l'inquietude où il estoit, de sçauoir quelles gens luy auoiēt dōné l'alarme; si bien qu'ayant fait marcher à l'instant mesme toutes ses troupes, jettant seulement deuant luy le Regiment qui auoit la garde, c'estoit ce jour-là le Regiment du Roy, que commandoit le Comte de Torigny-Matighon, & qui étoit le prémier de la brigade du Marquis de Rouvray. Il n'eut pas plûtost fait vne lieuë ou enuiron, en cét ordre, qu'il rencontra 3. troupes des ennemis, qui faisoiēt

tête, & qui occupoient tout le terrain qui se pouuoit prendre en ce lieu-là. Les coureurs chargerent d'abord: Mais cõme ils auoiét affaire à des gẽs postez; qui est vn auantage fort cõsiderable en des pays serrez, il ne les ébranlerent pas beaucoup, & le tout se feroit passé en escarmouches, si le Marquis de Crequy n'eust fait mettre pied à terre à cent Dragons commandez par Ranqueil, qui ayant pris à droite & à gauche du chemin, & fait leurs décharges d'assez prés, étonnerent les

Ennemis, en ſorte que luy & le Marquis de Peguilin, qui auoit eſté enuoyé là auec quelques troupes du Mareſchal d'Aumont, le Comte de Torigny, le Marquis du Rouuray, & dix ou douze, ou Officiers, ou Volontaires, qui ſe trouuerent auprés d'eux, ayant chargé la troupe qui rempliſſoit le chemin, ils l'a renuerſerent; ainſi tout ce qui faiſoit teſte prit la fuite; & quelque effort que puſſent faire les Officiers des Ennemis, il n'y eut pas moyen d'empeſcher la déroute; ſi

bien qu'on les poussa plus d'vne lieuë, aprés quoy, quelques troupes firent encore ferme; mais ce ne fut pas pour long-tẽps, car elles furent encore enfoncées, & mises en si grand desordre, qu'õ les suiuit plus de deux lieuës, sans qu'il y eut personne qui tournât teste, que quelques Officiers qui payerent assez bien de leur personne: il y en eut beaucoup de tuez, plusieurs des plus considerables furent blessez & faits prisonniers, entre lesquels se trouuerẽt le Cheualier de Villeneuue, Com-

missaire general de leur Caualerie, le Prince de Salme, le jeune Rhingraue, Vaumont, & plusieurs autres Officiers, dont ie n'ay point sçeu les noms; il y eut aussi deux paires de timbales prises, & trois ou quatre étendarts gagnez auec beaucoup de cheuaux & de Caualiers, dõt on disoit que le nombre se montoit bien à 3. ou 400. De sorte, que les Ennemis furent chassez iusques sur les terres des Hollandois. Nous y perdismes quelques gens, entr'autres l'Escuyer du Marquis de

Crequy. Gassay-Matignon y fut blessé, auec quelques autres, & le Marquis de Crequy & de Peguilin y eurent leurs cheuaux blessez sous eux.

D'autre costé le Marquis de Bellefons, qui comme i'ay déja dit, estoit venu là auec quatre brigades de Caualerie, voyant qu'il estoit à la queuë de tout, & qu'apparemment en suiuant toûjours les autres, il ne verroit point les Ennemis, ne pouuant passer ny à droite ny à gauche, à cause des hayes, & des fossez;

voyant, de plus, que les Ennemis, dans le desordre où ils estoient, ne se pouuoient retirer qu'à Bruges, il laissa aller les troupes de Crequi, & les Lorrains à la poursuite des fuiards, & ayant fait faire volte-face à celles qui le suiuoient, il prit vn chemin à droit, & fit enuiron deux lieuës sans rien recontrer; mais ayant vn peu repris à gauche, il ne marcha pas long-temps sans tomber sur la piste de Marcin, qui se retiroit auec plus de 3000. cheuaux, & qui dés qu'il auoit veu la teste

de ses troupes renuersée, auoit laissé le chemin libre à ceux qui fuioient, d'où reprenant la route de Bruges, il marchoit en assez bon ordre, ayant laissé à sa queuë les Crauates, & le Regiment d'Holstein, en qui il auoit grande confiance, à cause que c'estoit vn vieux Regiment, dont le Colonel, qui estoit Danois, n'ayant pas trouué son cópteà seruir l'Empereur, auoit fait vn traité plus auantageux auec l'Espagne. L'auant-garde de Bellefons ayant atteint l'arriere-gar-

de des Ennemis, il les fit charger par les Compagnies de la Reyne & de Monsieur : La premiere commandée par Villiers, & l'autre par Vallemé, qui faisoient la teste de la brigade de Choiseul, dont les Coureurs ayant été d'abord biẽ receus, n'osoiẽt passer vn petit pont que les ennemis auoiẽt deuãt eux; mais peu aprés le gros de nos troupes estant arriué, ce Regiment d'Holstein, quoy qu'il se ralliast souuent, & qu'il soûtint brauement les charges qu'on luy faisoit, fut en-

fin, contraint de ceder, & de fuir, mais non pas auec tant de confusion, qu'il y en auoit eu du costé de Crequy. Il s'y fit toutefois enuiron 150. prisonniers, entre lesquels il y auoit des Officiers de consideration, comme estoit le Lieutenant General de la Cauallerie, nommé Dom Antoine de Cordoue, l'on gagna de plus quelques timballes, & quelques étendarts. Il y eut de nostre costé quelques Caualliers de tuez, particulierement de deux Cōpagnies de la Reine, & de

Monsieur, qui auoient tousjours tenu la teste de tout; & des Officiers, la Salle, Cornette des Cheuaux-legers de Monsieur, y fut blessé.

Ces combatans ne furent pas long-temps aux mains; sans qu'on en eut des nouuelles au Camp, dont Pradelle ayant fait auertir le Roy, quoy qu'il ne fut que cinq heures du matin, Sa Majesté, qui pour lors estoit à Deinse, se trouua plûtost à cheual, que la pluspart des siens n'en apprirent le sujet: & prenant au grand

galop le chemin qui menoit au pont du canal; à peine ses troupes le purent-elles suiure. En approchant de ce pont il se mit à la tête de la brigade de Rochefort; puis s'estant remis quelque temps au pas pour donner le loisir aux traisneurs d'arriuer, il y fit alte, & y attendit des nouuelles du Vicomte de Turenne, qui l'ayant déja passé auec les brigades de Monclar & de Desfourneaux, s'estoit auãcé jusques au village où auoient campé les Lorrains pour soûtenir toûjours de

plus prés ceux qui en pourroient auoir beſoin. Monſieur, & preſque tous les gens de qualité de la Cour, & les Volontaires, eſtoient de la partie; mais comme il y auoit encore là vn fort grand défilé, à cauſe d'vn vieux canal, ſur lequel il y auoit vn pont de pierre, le Vicomte de Turenne n'y fit pas paſſer les troupes, & il y demeura juſqu'à ce qu'il euſt des nouuelles aſſeurées du Marquis de Crequy; de ſorte qu'on y fut juſques à deux heures aprés midy, qu'on apprit par les priſon-

niers qu'on amenoit de tẽps en temps, que les Ennemis fuyoient toûjours, & enfin que nos troupes reuenoient à leur Camp. Cela fit que chacũ s'en retourna auprés du Roy, qui estoit demeuré sur le canal: où apres auoir deliberé quelque tẽps auec le Mareschal general, il fut resolu de demeurer là iusques à ce que l'on eust des nouuelles certaines du Marquis de Bellefons, dont on fut assez long-tẽps en peine, n'étant reuenu qu'à la nuit.

La resolution étant donc prise, de camper proche de

Gand, le Roy y fit venir de Deinse 3000. hommes de pied de la brigade des gardes, n'y ayant là pour toute Infanterie, que quelques gens détachez des Regimẽs de la Reine, & de Sourches, que le Marquis de Crequy auoit auec luy, & qu'il auoit disperſez deçà & delà, ſelon le beſoin.

Cependant, quelques-vns propoſerent au Roy de faire ſommer Gand, diſant que cette grande Ville ſe trouuãt ſans autre garniſon que d'enuiron 200. hommes qui eſtoient dans le chaſteau, &

voyant les troupes qui venoient à son secours, malmenées, & presque défaites, elle prendroit peut-être le parti de la neutralité sous la protection de France, qu'on disoit auoir déja esté proposée par les principaux de ses habitans; ces mesmes personnes ajoûtoient, qu'il falloit se seruir du temps, & ne pas negliger ces sortes d'occasions qui sont rares: qu'au bout du compte, il n'en pourroit arriuer de mal, & que cette tentatiue ne prejudicieroit à rien; mais le Roy ne goûta pas ces

propoſitiōs, & dit àceux qui luy en parlerent qu'il n'étoit pas là en eſtat de faire ces auances. On trouua neant-moins vn expedient qui fut approuué, c'étoit d'enuoyer le Comte de Chamilly, aide de Camp, qui comme de luy-meſme, demandaſt à parler à quelques gens de la Ville de ſa connoiſſance, ne ſe pouuant pas qu'il n'y en eut encore du tẽps qu'il auoit demeuré en Flandres auec le Prince de Condé, & qu'il eſſayaſt ſous ce pretexte d'entretenir quelques Bourgeois pour leur faire

entendre qu'elle estoit l'intention de sa Majesté, taschant de découurir quel effet, auoit fait sur leurs esprits, & la perte de Lille, & la déroute de Marcin; mais ce cõmerce n'alla pas bien loin; car le Gouuerneur ne voulut point laisser entrer Chamilly, ny souffrir qu'il parlast à personne en particulier; de sorte, qu'il s'en reuint comme il estoit allé, & lors on ne pensa plus à la conqueste de Gand. Des le lendemain matin, qui fut le dernier iour d'Aoust, le Roy s'en reuint auec toutes

les troupes à Deinſe, d'où il partit le premier de Septembre pour reuenir à Lille, laiſſant au Camp le Mareſchal general, auec qui il eſtoit apparemment conuenu de ce que l'armée deuoit deuenir. L'on dit, dés ce temps-là, que la reſolution étoit de ne plus rien entreprendre, & de mettre les troupes en quartier d'hyuer, dés la fin du mois d'Octobre, le plus que l'on pourroit, dans les places nouuellement conquiſes, afin de leur donner plus de temps pour ſe remettre des fatigues de la

campagne, qui auoit commencé de fort bonne heure, & qui ayant esté assez rude, à cause des grandes marches que l'on auoit faites, les auoit mises en assez meschant état; la pluspart, aprés vne paix de sept ans, n'estant pas encore bien acoûtumées aux incommoditez de la guere.

Le Vicomte de Turenne demeura donc à Deinse: & de Lille le Roy alla à Arras où la Reyne l'attendoit. D'Arras, leurs Majestez passerent à Peronne, & furent de retour le 6. Septembre à saint

ſaint Germain.

Cependant le Maréchal general ayāt eu auis enuiron le 9. ou le 10. de ce méme mois que les Ennemis étoient retenus à Aloſt, & qu'ils trauailloient à s'y fortifier, il y marcha inceſſamment, & s'y eſtant rendu en trois iours, ceux qui eſtoient dedans n'ayant pas voulu entendre parler d'ouurir les portes, il les fit attaquer le iour meſme qu'il y arriua: & ſans faire de tranchées, les Regimens des gardes Françoiſes & de Picardie, auec quelques gens déta-

chez donnerent par deux ou trois differens endroits. Il s'y trouua plus de resistance qu'on n'auoit pensé, & l'on y perdit assez de monde particulierement du Regiment de Picardie, qui y eut 13. ou 14. Officiers blessez, & beaucoup de soldats tuez. Des gardes il y eut vn Enseigne de tué, & quelques soldats, & Bartillac Lieutenãt y receut vn coup de mousquet dans le corps.

Les Ennemis ne laisserent pas de se rendre le lendemain, & sortirent de la place auec leurs armes selon

la capitulation. Inconti-nent apres, on trauailla à démolir ce poste, qui, en ce temps-là ne nous seruoit de rien; mais qui nous eust fort incommodez si l'on eust donné le loisir aux Ennemis de s'y maintenir. L'armée demeura donc là quelque temps, puis elle alla cam-per à Likerque, où il y auoit vn chasteau qui fit mine de se defendre; mais qui ne tint pas long-temps. On demeura quel-ques iours dans ce poste, c'est à dire tant qu'il s'y trouua des fourrages, &

en ſuite en changeant de quartier, l'armée marcha à Gamerage, entre Ath & Bruxelles, afin de manger toûjours le pays ennemy le plus qu'il ſe pourroit en cõſeruant nos conqueſtes.

La ſaiſon êtant enfin venuë de ſe retirer dans les garniſons, les troupes furent ſeparées, & chaque Officier general qui eſtoit deſtiné pour les commander, s'en alla au poſte qui luy eſtoit aſſigné. Le Marquis de Bellefons deuoit commander à Lille, Orchies, Doüay, Courtray,

& Armentieres : mais soit que cét employ ne luy plust pas , ou qu'il eust d'autres desseins , qui ne m'ont pas esté connus, il vint luy-mesme à la Cour, prier le Roy de le faire seruir ailleurs : De sorte , que le Marquis d'Humieres eut sa place , & luy s'en alla prendre celle du Marquis d'Humieres, qui deuoit commander à Charleroy , & dans tout le pays d'entre Sãbre & Meuse. Le Comte de Duras eut sous son Commandement les troupes qui furent mises dans Tournay , Oudenar-

de , & Ath. Le Comte du Passage fut enuoyé du côté de la mer, auec des troupes, pour conseruer Bergues, & Furnes, & faire la guerre de ce costé-là. Le Gouuernement de Bergue fut donné à Casaux , celuy de Furnes au Barõ de la Garde: Courtray fut donné à Pertuis, Capitaine des Gardes du Vicomte de Turenne: Genlis eut Armentieres : Le Bret fut mis à Doüay pour y commander: Oudenarde fut donné à Rocheper , qui en auoit déja esté Gouuerneur pendant la guerre

precedente. On mit auſſi des troupes dans Orchiies, dans ſaint Armand, & dans pluſieurs autres poſtes qu'õ jugeoit eſtre propres à faciliter la leuée des contributions. Le Marquis de Crequy fut renuoyé dans le Luxembourg, auec la pluſpart des troupes qu'il auoit cõmandées pendant la campagne, & eut auec luy pour Officiers generaux Podvvits, & d'Eſpence: Le Comte de Viuonne demeura à Lille auec le Marquis d'Humieres. Enfin, tous les Officiers Generaux, qui

auoient seruy à la Campagne, excepté Pradelle, & le Marquis de Pequilin furent encore employez pendant l'Hyuer.

Beaucoup de gens se sont estonnez de ce que le Roy interrompit si-tost le cours de ses conquestes, veu qu'il étoit absolûment maître de la Campagne, & qu'aprés la défaite de Marcin, l'épouuante estoit si forte dans les Pays-Bas, qu'il sembloit qu'il n'eust qu'à choisir quelle place il voudroit encore prendre ; mais il faut considerer que la saison

eſtant déja auancée, & que l'Infanterie ayant beaucoup diminué, il n'eſtoit pas aiſé de faire de grandes entrepriſes, veu que les places qui reſtoient à prendre, ou eſtoient fortes, & bien munies de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vne longue defenſe, ou eſtoient de ſi peu d'importance, qu'elles ne valoient pas la peine d'y penſer. Outre que les grandes Villes que l'on auoit priſes, comme Lille, Tournay, Doüay, & Courtray, êtoient de fort difficile garde, & qu'en y laiſſant des

garnisons conuenables, on n'eust pas eu assez de troupes pour attaquer, ou Cambray, ou Valenciennes, ou Monts, ou quelques-vnes des forteresses de ces Prouinces; si bien que l'auis le plus asseuré fut suiuy: C'étoit de conseruer ce que l'on auoit pris, en attendant qu'õ vist le party que prendroit la maison d'Austriche & ses alliez. Peut-estre aussi que le Roy ne voulut pas oster aux peuples toute esperance d'accommodement, tous ses voisins s'en estant entremis, & principalement les

Anglois, les Suedois, & les Hollandois, qui s'offroient, moyennant vne ſuſpenſion d'armes, de faire faire raiſon à Sa Majeſté : Le Pape meſme étoit interuenu, & auoit enuoyé exprés vn Nonce à Cologne, où tous les Deputez des Princes de l'Europe ſe deuoient rendre pour auiſer enſemble aux moyẽs de faire la paix, qui a eſté depuis heureuſement concluë.

FIN.

